Statistics Canada Statistique Canada

Social and Economic Studies Division

Division des études sociales et économiques

Canada

89-03397/

E-627F
c.2.

LES MIGRANTS INTERPROVINCIAUX ET LEURS CARACTÉRISTIQUES LINGUISTIQUES, 1976-1982

par

John de Vries

Publié conjointement par la division des études sociales et économiques - Statistique Canada et par la direction de l'analyse des tendances sociales - Département du Secrétariat d'État

Document de recherche nº 18
Statistique Canada

Été 1985

Toutes les analyses présentées dans ce document engagent la responsabilité de l'auteur et ne représentent pas nécessairement l'opinion ou la politique de Statistique Canada ou du département du Secrétariat d'État.

REMERCIEMENTS

Le présent document s'inscrit dans une série d'études commandée à l'origine par le Secrétariat d'État. Le projet a été mis sur pied et dirigé par John Kralt, analyste de la Direction de l'analyse des tendances sociales. La version finale du document a été rédigée à Statistique Canada.

Je suis redevable à John Kralt, Réjean Lachapelle et deux correcteurs anonymes de leurs suggestions et observations utiles. L'auteur prend, bien sûr, à son compte toute erreur d'interprétation ou de présentation.

TABLE DES MATIÈRES

Page

Liste des tableaux

Résumé pour la direction 1

1. Introduction 5

2. Description des migrants interprovinciaux et de leurs caractéristiques 8

2.1 Nombre total de migrants 8

2.2 Province d'origine et de destination des migrants 11

2.3 Flux migratoires interprovinciaux 14

2.4 Migrants interprovinciaux selon le sexe 16

2.5 Caractéristiques linguistiques des migrants : langue maternelle 18

2.6 Caractéristiques linguistiques supplémentaires : langue parlée à la maison 30

2.7 Caractéristiques scolaires des migrants 37

2.8 Diverses caractéristiques des migrants selon la province et la langue maternelle 40

2.8.1 Langue maternelle selon le sexe 40

2.8.2 Langue maternelle selon l'état matrimonial 43

2.8.3 Langue maternelle selon le niveau de scolarité 46

2.9 Activité des migrants 50

3. Tendances à migrer 56

Annexes : Tableaux A1 à A10 69

Bibliographie 79

LISTE DES TABLEAUX

1. Résumé de la migration interprovinciale (population totale)
2. Caractéristiques de la migration, population totale
3. Province d'origine (1976) selon la province de destination (1982) des migrants interprovinciaux
4. Caractéristiques des migrants selon le sexe et la province
5. Répartition de la langue maternelle dans les tableaux sur le nombre de migrants
6. Caractéristiques des migrants selon la langue maternelle et la province
7. Caractéristiques des migrants selon la langue maternelle, Québec et reste du Canada
8. Comparaison des données sur les migrants de langues maternelles française et anglaise en provenance et en destination du Québec, périodes 1971-1976 et 1976-1982
9. Province d'origine (1976) selon la province de destination (1982) des migrants de langue maternelle anglaise
10. Province d'origine (1976) selon la province de destination (1982) des migrants de langue maternelle française
11. Répartition de la langue parlée à la maison pour les catégories figurant dans les tableaux sur le nombre de migrants
12. Caractéristiques des migrants selon la langue parlée à la maison et la province
13. Caractéristiques des migrants interprovinciaux selon le niveau de scolarité atteint
14. Caractéristiques des migrants interprovinciaux de langue maternelle anglaise selon la province d'origine et le sexe
15. Caractéristiques des migrants interprovinciaux de langue maternelle française selon la province d'origine et le sexe
16. Caractéristiques des migrants interprovinciaux de langue maternelle anglaise selon la province d'origine et l'état matrimonial
17. Caractéristiques des migrants interprovinciaux de langue maternelle française selon la province d'origine et l'état matrimonial
18. Caractéristiques des migrants interprovinciaux de langue maternelle anglaise selon la province d'origine et le plus haut niveau de scolarité atteint
19. Caractéristiques des migrants interprovinciaux de langue maternelle française selon la province d'origine et le plus haut niveau de scolarité atteint
20. Répercussions de la migration interprovinciale sur la population du Québec, selon le niveau de scolarité et la langue maternelle
21. Caractéristiques des migrants interprovinciaux selon le sexe, l'activité actuelle et la province
22. Pourcentage de chômeurs selon le statut migratoire, le sexe et la province d'origine
23. Pourcentage de femmes inactives selon le statut migratoire et la province d'origine
24. Caractéristiques des migrants selon leur capacité de parler l'anglais ou le français et selon la province d'origine

LISTE DES TABLEAUX (SUITE)

25. Tendance à la migration, selon la langue maternelle, la langue parlée à la maison et les langues officielles parlées, Québec et reste du Canada, 1976-1981
26. Pourcentage de migrants selon la province d'origine et le groupe d'âge en 1982
27. Pourcentage de migrants retournant dans leur province d'origine, selon la province d'origine et le groupe d'âge en 1982

TABLEAUX DES ANNEXES

A1. Nombre de migrants interprovinciaux de sexe masculin
A2. Nombre de migrants interprovinciaux de sexe féminin
A3. Nombre de migrants interprovinciaux de langue maternelle anglaise
A4. Nombre de migrants interprovinciaux de langue maternelle française
A5. Nombre de migrants interprovinciaux d'une autre langue maternelle
A6. Nombre de migrants interprovinciaux parlant l'anglais à la maison
A7. Nombre de migrants interprovinciaux parlant le français à la maison
A8. Nombre de migrants interprovinciaux parlant une autre langue à la maison
A9. Nombre de migrants interprovinciaux n'ayant pas atteint le niveau postsecondaire
A10. Nombre de migrants interprovinciaux ayant suivi au moins des études postsecondaires partielles

Résumé pour la direction

La présente analyse repose sur le Profil de la population actuelle d'août 1982, un supplément à l'enquête mensuelle sur la population active, dont le but était de recueillir des données sur la migration interprovinciale depuis le 1er juin 1976. Les personnes âgées d'au moins 15 ans au mois d'août 1982 devaient indiquer si elles avaient résidé dans une autre province, un autre territoire ou un autre pays pendant au moins un mois après le 1er juin 1976 et, dans l'affirmative, répondre ensuite à une série de questions pour chaque déplacement interprovincial ou international qu'elles avaient fait depuis le 1er juin 1976. Ces questions nous permettent, pour chaque déplacement, d'établir la province ou le pays d'origine, la province de destination et le mois du déplacement. L'enquête a permis d'enregistrer jusqu'à 22 déplacements.

Les chiffres indiqués ici, bien qu'ils aient été pondérés pour représenter toute la population des provinces canadiennes, constituent nécessairement une sous-estimation des flux migratoires "réels" interprovinciaux au cours de cette période de six ans. Les personnes qui ne résidaient pas au Canada au mois d'août 1982 ne faisaient pas partie de l'échantillon (en effet, elles auraient pu aller dans une autre province avant de quitter le pays). Les personnes qui résidaient au Canada le 1er juin 1976 mais qui sont décédées avant le mois d'août 1982 ont, bien sûr, été exclues du champ de l'enquête. En dernier lieu, celles qui n'avaient pas encore 15 ans révolus en août 1982 (les enfants à charge qui ont pu déménager avec leur père et leur mère ou avec l'un de ceux-ci) n'ont pas eu à répondre à la série de questions sur la migration.

On trouvera ci-dessous un résumé des principales conclusions de l'enquête :

1. Parmi les enquêtés, dont le nombre est gonflé pour représenter le chiffre total de la population, environ 1,300,000 avaient déménagé d'une province à une autre au Canada au moins une fois entre 1976 et 1982. En outre, environ 400,000 immigrants se sont établis au pays pendant cet intervalle et résidaient toujours au Canada au mois d'août 1982.

2. Parmi les migrants interprovinciaux, un peu plus de 400,000, c'est-à-dire environ le tiers, sont retournés dans la province où ils résidaient le 1er juin 1976. Ainsi, un peu moins de 900,000 personnes résidaient en août 1982 dans une province différente par rapport au 1er juin 1976.

3. La plupart des migrants interprovinciaux provenaient respectivement de l'Ontario, du Québec, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique et ils se sont établis surtout en Ontario, en Alberta, en Colombie-Britannique et au Québec. La province de Québec a affiché une perte nette de plus de 110,000 personnes à la suite des migrations interprovinciales, alors que l'Alberta enregistrait un gain d'environ 150,000 personnes et la Colombie-Britannique, de presque 100,000.

4. La migration de retour était proportionnellement plus élevée pour le Québec et moins élevée pour l'Alberta. Malgré le faible taux de migration de retour de l'Alberta, les mouvements migratoires interprovinciaux, combinés à l'établissement des immigrants internationaux, ont amené un accroissement démographique si important qu'un peu plus du cinquième de sa population en 1982 avait résidé dans une autre province ou dans un autre pays six ans auparavant. Il n'est pas difficile de s'imaginer les répercussions de ce phénomène sur la demande de logements et de services sociaux.

5. Les hommes affichaient une tendance un peu plus marquée que les femmes à la migration interprovinciale et leur chance de retour dans leur province d'origine était également un peu plus forte. Aussi, le nombre net de femmes qui ont déménagé dans une autre province est légèrement supérieur à celui des hommes. Par contre, l'Ontario a perdu plus d'hommes que de femmes dans les courants interprovinciaux alors que l'on observait une situation inverse en Alberta.

6. Chez les migrants interprovinciaux, il y a eu surreprésentation des personnes de langue maternelle anglaise et sous-représentation des personnes de langue maternelle française. On a remarqué une tendance à la migration particulièrement élevée chez les personnes de langue maternelle anglaise du Québec puisque environ 20 % de ce segment de la population au

mois de juin 1976 avaient déménagé dans une autre province. De ce nombre de migrants, seulement 17 % sont retournés au Québec. Par contraste, 2.9 % seulement de la population de langue maternelle française au Québec ont déménagé dans une autre province et près des deux tiers de ce nombre sont revenus. À l'extérieur du Québec, les personnes de langue maternelle française étaient légèrement plus portées à migrer que celles de langue maternelle anglaise, mais légèrement moins susceptibles de retourner dans leur province d'origine.

7. La migration de personnes de langue maternelle française en Alberta a eu comme conséquence notable de faire accroître la population de langue maternelle française de cette province d'environ 47 % en six ans.

8. Le contraste anglophone-francophone dans les tendances migratoires s'accentue lorsque l'on observe la langue parlée à la maison plutôt que la langue maternelle : 8.7 % des personnes parlant l'anglais à la maison ont déménagé (dont environ 30 % sont revenues), comparativement à 3.5 % chez ceux qui parlaient le français à la maison (un peu plus de la moitié de ceux-ci sont retournés dans leur province d'origine). Au Québec, 21.4 % des personnes parlait l'anglais à la maison ont émigré (seulement 18.6 % de ceux-ci sont revenus), contre uniquement 2.6 % des personnes parlant le français à la maison; dans ce dernier cas, environ les deux tiers sont retournés dans leur province d'origine.

9. Les nouvelles répartitions de la "population parlant une langue minoritaire à la maison" sont encore plus remarquables que dans le cas de la langue maternelle : au Québec, la population parlant l'anglais à la maison a affiché une perte nette d'environ 95,000 personnes (c'est-à-dire presque un sixième de sa taille en 1976), tandis qu'en Alberta, la population parlant le français à la maison a presque doublé par suite de la migration de cette catégorie de personnes dans la province.

10. On a constaté un courant migratoire plus fort chez les personnes jouissant d'une scolarité élevée. Les plus mobiles étaient celles de langue maternelle anglaise qui détenaient au moins un diplôme universitaire. Dans toutes les catégories de niveau de scolarité, les personnes

de langue maternelle française étaient moins susceptibles de migrer que leurs homologues de langue anglaise, et plus portées à retourner dans leur province d'origine.

11. La tendance à la migration a semblé reposer sur la langue maternelle ou la langue parlée à la maison (elle était plus élevée pour la langue anglaise et moins élevée pour la langue française), sur la "situation minoritaire" (plus élevée pour les minorités anglophones au Québec et francophones ailleurs que pour les majorités), sur l'instruction (la tendance à migrer s'accroît en fonction du niveau d'instruction) et sur le sexe (taux de migration supérieur chez les hommes que chez les femmes). Il semble d'ailleurs y avoir cumul de tous ces facteurs. Ainsi, les taux de migration les plus élevés se retrouvent chez les anglophones (de langue maternelle ou qui parlent cette langue à la maison) du Québec, chez les hommes et chez ceux qui jouissent d'une scolarité élevée. Par contre, la tendance la moins forte s'observe chez les francophones (de langue maternelle ou qui parlent cette langue à la maison) du Québec, chez les femmes et chez ceux qui ne possèdent qu'une faible instruction. Les données dont nous disposons ne nous permettent pas de savoir si ce cumul de facteurs se vérifie au-delà des deux que nous venons de mentionner. En effet, le prolongement logique de cette situation nous amènerait à croire que les plus fortes proportions de migrants se retrouveraient chez les anglophones fortement instruits de sexe masculin du Québec. Les données nécessaires à cette conclusion ne sont pas assez fiables pour être publiées.

1. Introduction

L'analyse qui suit se base sur les données du Profil de la population actuelle d'août 1982, un supplément de l'enquête mensuelle sur la population active, dont le but particulier était de connaître la migration interprovinciale entre les mois de juin 1976 et d'août 1982. Les taux indiqués ici ont été calculés sur des réponses pondérées qui permettent de tenir compte des différentes fractions de sondage, de la fluctuation des taux de réponse et de la distorsion au niveau des caractéristiques démographiques comme la composition par âge et le sexe.

Le plan des enquêtes sur le Profil de la population actuelle, comme celui de toutes les enquêtes mensuelles sur la population active, ne prend pas en compte dans l'échantillon les personnes possédant les caractéristiques suivantes :

(i) les personnes de moins de 15 ans;
(ii) les résidents du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest;
(iii) les résidents des réserves indiennes;
(iv) les membres des ménages institutionnels; et
(v) les membres de la population active non civile.

Le lecteur doit donc se rappeler que les conclusions de cette enquête ne sont pas directement comparables à celles qui proviennent du recensement de la population de 1981. Outre les différences susmentionnées au niveau du champ d'observation, la comparaison de ces données avec celles du recensement n'est pas possible à cause des facteurs suivants :

(i) les périodes n'ont pas une durée identique : le recensement couvre la période du 1er juin 1976 au 3 juin 1981 alors que les données de l'enquête portent sur l'intervalle allant du 1er juin 1976 au mois d'août 1982; et

(ii) les définitions de "migrant" ne sont pas identiques. Dans le Profil de la population actuelle, le migrant est défini comme celui qui a déménagé au moins une fois au cours de la période observée et qui a résidé

dans une autre province, un autre territoire ou un autre pays pendant au moins un mois. Pour le recensement de 1981, le migrant était la personne qui, le 3 juin 1981, résidait dans une province, un territoire ou un pays différent de celui dans lequel elle résidait le 1er juin 1976. Aussi, l'enquête prend en compte les "migrants de retour", c'est-à-dire ceux qui ont migré pendant la période d'analyse mais qui sont revenus dans leur province d'origine à la fin de la période. Le recensement de la population n'appréhende pas ce type de migrant.

Les pourcentages ou fréquences indiqués dans ce document sont régis par la directive de Statistique Canada en matière de divulgation des données provenant des suppléments de l'EPA. En résumé, les estimations démographiques se classent en cinq catégories :

1. les estimations de fréquence inférieures à 4,000 ne peuvent être publiées. Dans les tableaux, elles sont remplacées par un tiret;

2. les estimations de fréquence dont le coefficient de variation est inférieur ou égal à 16.5 % sont diffusées sans restriction;

3. les estimations de fréquence dont le coefficient de variation s'établit entre 16.5 % et 25.0 % entrent dans la catégorie des "données publiées à caractère restreint". Dans ce cas, les valeurs sont entachées d'une variabilité d'échantillonnage élevée. Par conséquent, il conviendra d'interpréter avec prudence les chiffres absolus. Dans les tableaux, ces chiffres sont identifiés par un astérisque;

4. les estimations de fréquence dont le coefficient de variation s'établit entre 25.0 % et 33.3 % (lorsque ce coefficient a été calculé à l'aide des taux exacts de variance utilisés pour l'enquête mensuelle sur la population active) sont également publiées "sous condition". Le lecteur devra se souvenir que ce genre d'estimation comporte une variabilité d'échantillonnage encore plus importante que celle des deux catégories précédentes et qu'il doit donc interpréter les données avec plus de circonspection. Ces chiffres sont identifiés dans les tableaux par une croix; et

5. les estimations de fréquence dont le coefficient de variation est supérieur ou égal à 33.3 % ne peuvent être publiées et ont donc été remplacées par des tirets dans les tableaux du présent document.

Le reste de l'analyse se divise en deux parties. Dans la première, je fournis une description des flux migratoires interprovinciaux et de leurs caractéristiques, tout en portant une attention particulière aux caractéristiques linguistiques des migrants. Dans la seconde partie, j'analyse la migration par rapport à la population ou sous-population initiale. En d'autres mots, nous étudions les variations des "tendances à la migration". La principale caractéristique de ces tendances est, bien sûr, qu'elles permettent de compenser les variations de taille entre les segments de population étudiés. Cela nous éloigne de la description des "nombres" mais, d'un autre côté, cela nous permet de comprendre un peu mieux le phénomène important de la migration.

2. Description des migrants interprovinciaux et de leurs caractéristiques

2.1 Nombre total de migrants

Les données dont nous disposons nous permettent, non sans peine, de reconstruire de façon approximative les populations des provinces en juin 1976. Pour y arriver, j'ai éliminé les personnes qui résidaient à ce moment-là au Yukon et dans les Territoires du Nord-Ouest. On se rappellera que les résidents des Territoires sont exclus de la base d'échantillonnage de l'enquête mensuelle sur la population active. Pour cette raison, les populations de 1976 n'auraient d'ailleurs pas pu être estimées. Si nous procédons uniquement à une approximation de la population, c'est que :

(i) cette population renferme uniquement les personnes qui avaient neuf ans révolus en août 1976 (on se rappellera les critères d'échantillonnage de l'enquête mensuelle sur la population active);

(ii) cette population ne comprend pas les personnes qui résidaient dans l'une des provinces le 1er juin 1976 mais qui sont décédées avant août 1982; et

(iii) cette population ne tient pas compte des personnes qui résidaient dans l'une des provinces le 1er juin 1976 mais qui ont émigré avant août 1982.

Les données de base sont résumées au tableau 1, lequel exige une explication. En raison de la structure du calendrier de l'enquête, les personnes qui n'avaient pas migré au cours de la période observée (c.-à-d. qui n'avaient pas résidé dans une autre province, un autre territoire ou un autre pays pendant au moins un mois au cours de cette période) n'ont pas eu à répondre à la question touchant leur province le 1er juin 1976. L'information en question pouvait être déduite d'après la province de résidence en 1982. La colonne (1) du tableau 1 présente le nombre de résidents selon la province en août 1982 (c.-à-d., les migrants et les non-migrants). La colonne (2) indique le nombre de personnes qui n'ont pas migré; en toute logique, ces personnes résidaient

TABLEAU 1. Résumé de la migration interprovinciale
(Population totale - tous les chiffres sont en milliers)

Province	Population en 1982 (1)	Non-migrants (2)	Total des migrants (3)	Migrants de retour (4)	Émigrants internes (5) =(3)-(4)	Chiffre de population reconstruit de 1976 (6) =(2)+(3)	Migrants dans la province (7) =(1)-(2)-(4)	Immigrants internationaux (8)	Immigrants internes interprovinciaux (9) =(7)-(8)
Terre-Neuve	418	387	46	17	29	432	15	--	13
Île-du-Prince-Édouard	92	81	12	4	7*	93	7	--	7
Nouvelle-Écosse	644	577	69	23	46	646	44	6	39
Nouveau-Brunswick	531	480	58	19	39	583	32	4*	27
Québec	4,945	4,743	260	102	158	5,003	100	54	46
Ontario	6,721	6,214	381	123	259	6,595	385	189	196
Manitoba	767	688	82	22	60	770	57	17	40
Saskatchewan	725	650	69	20	49	719	55	9*	46
Alberta	1,656	1,286	155	38*	117	1,441	332	60	272
Colombie-Britannique	2,113	1,815	130	43	87	1,944	255	74	182
Total	18,613	16,918	1,262	412	850	18,181	1.282	414	868

Notes : -- : estimation de fréquence inférieure à 4,000
* : estimation de fréquence dont le coefficient de variation s'établit entre 16.5 % et 25.0 % (voir l'Introduction)

NOTA : La colonne (9) comprend les personnes qui résidaient dans les Territoires du Nord-Ouest en 1976, alors que la colonne (5) n'en tient pas compte.

dans la même province en juin 1976 et en août 1982. La colonne (3) illustre le nombre de "migrants" qui résidaient toujours au Canada en août 1982, selon la province de résidence en juin 1976. L'addition des colonnes (2) et (3) nous donne la colonne (6), c'est-à-dire le chiffre de population reconstruit pour 1976.

Dans le même tableau, la colonne (4) présente le nombre de migrants qui, en 1982, étaient retournés dans leur province de résidence de 1976 (renseignement obtenu par classement recoupé du domicile en 1982 avec celui de 1976). La colonne (5), que l'on obtient en retranchant les "migrants de retour" de "tous les migrants", nous donne donc le nombre de migrants qui, en août 1982, résidaient dans une province différente par rapport à juin 1976. La colonne (7) expose les flux interprovinciaux "à l'autre extrémité" en indiquant le nombre de personnes, par province de résidence en 1982, dont le domicile en juin 1976 se situait dans une autre province, un autre territoire ou un autre pays. En retranchant les immigrants internationaux, colonne (8) (c.-à-d. les personnes qui résidaient à l'extérieur du Canada en juin 1976), nous obtenons le nombre de migrants interprovinciaux, colonne (9), par province de destination.

Cet exposé un peu long était nécessaire puisque la présentation de ce tableau revient constamment dans le document. En outre, les valeurs que nous avons obtenues servent de base à plusieurs caractéristiques dérivées que nous étudierons un peu plus loin.

Donc, le tableau 1 nous indique que parmi toute la population canadienne âgée d'au moins 15 ans en août 1982 (et, bien sûr, répondant aux critères de résidence de la base d'échantillonnage de l'enquête mensuelle sur la population active), environ 1,262,000 personnes avaient effectué un ou plusieurs déplacements interprovinciaux ou internationaux entre les mois de juin 1976 et août 1982. Cette population migrante représente 6.9 % du chiffre de population reconstruit de juin 1976. On remarquera que ce pourcentage de 6.9 % est une estimation du "taux de la tendance à la migration" dont la précision dépend de trois inconnues : a) le nombre de non-migrants décédés entre juin 1976 et août 1982; b) le nombre de migrants décédés entre juin 1976 et août 1982; et c) le nombre d'émigrants. Lorsque l'on examine le rapport

1,262,000 : 18,181,000 (d'où découle ce pourcentage), on constate que le numérateur sous-estime la valeur réelle d'un nombre égal à la somme de b) plus c), alors que le dénominateur sous-estime la valeur réelle d'un nombre égal à la somme de a) plus b) plus c). On ne peut évaluer l'effet total de ces facteurs puisqu'il dépend des valeurs de a), b) et c).

De ces 1,262,000 migrants, environ 412,000 sont retournés dans leur province d'origine en 1976. De toute évidence, ces personnes ont effectué au moins deux déplacements interprovinciaux pendant cette période. Relativement peu de personnes ont effectué trois déplacements ou plus. Comme l'indique le tableau 2, les migrants de retour constituaient 32.6 % de tous les migrants, c'est-à-dire presque un tiers du nombre total de migrants (que l'on obtient en divisant le chiffre de la colonne (4) au tableau 1 par le chiffre de la colonne (3)). Le nombre réel de migrants qui sont retournés dans leur province d'origine au cours de ces six années est, bien sûr, un peu plus élevé : en effet, le nombre d'"émigrants internes" présenté à la colonne (5) peut comprendre des personnes qui ont effectué au moins trois déplacement, c'est-à-dire de la province A à la province B, de B à A puis de nouveau vers B ou vers C. Toutefois, le nombre de ces "super-migrants" est très petit.

Parmi toutes les personnes qui ont migré dans une province en provenance d'une autre province ou d'un autre pays (colonne (7)), environ un tiers (414,000) résidaient en réalité à l'extérieur du pays en juin 1976. De la sorte, le nombre de migrants interprovinciaux se chiffre à seulement 868,000. Le lecteur alerte aura constaté l'écart entre la colonne (5) et la colonne (9) sur la ligne "total" au tableau 1 et pourrait bien douter de ma capacité de faire des opérations arithmétiques de base ou de lire un tableau. L'écart, qui est d'environ 18,000 personnes, se compose de gens qui résidaient au Yukon ou dans les Territoires du Nord-Ouest le 1er juin 1976.

2.2 Province d'origine et de destination des migrants

Le tableau 1 présente également la province d'origine des migrants de la colonne (3). Plus de migrants interprovinciaux provenaient, dans l'ordre, de l'Ontario, du Québec, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique que de toute

TABLEAU 2. Caractéristiques de la migration, population totale

Province	Pourcentage de migrants au sein de la population 1976 (1)	Pourcentage de migrants de retour (2)	Répercussion nette des flux interprovinciaux (3)	Taux de l'immigration interne nette (%) (4)
Terre-Neuve	10.6	36.3	-16	-3.7
Île-du-Prince-Édouard	12.7	36.9	--	--
Nouvelle-Écosse	10.7	33.3	-8*	-1.2*
Nouveau-Brunswick	10.9	33.1	-11	-2.1
Québec	5.2	39.3	-112	-2.2
Ontario	5.8	32.2	-62	-0.9
Manitoba	10.7	27.2	-20	-2.6
Saskatchewan	9.6	28.9	--	--
Alberta	10.7	24.6	+156	+10.8
Colombie-Britannique	6.7	33.4	+95	+4.9
Total	6.9	32.6		

Notes : -- : estimation de fréquence inférieure à 4,000, ou estimation de pourcentage calculée d'après un numérateur inférieur à 4,000
* : estimation de fréquence dont le coefficient de variation s'établit entre 16.5 % et 25.0 % (voir l'Introduction)

Le taux de l'immigration interne nette se fonde sur le chiffre de population reconstruit de 1976.

autre province. Soit dit en passant, cette situation n'est pas surprenante étant donné la taille des populations de chacune de ces provinces (dont l'importance décroissante suit à peu près cet ordre). Nous reviendrons à ces quatre provinces à la section 3.

Les colonnes (3) et (4) du tableau 1 nous indiquent quelques variations de la migration interprovinciale. Le nombre total de migrants en provenance de l'Ontario était de beaucoup supérieur à celui du Québec, mais le nombre de migrants de retour dans ces provinces était à peu près égal. Sans aucun doute, les migrants du Québec étaient beaucoup plus portés à retourner dans leur province d'origine que ceux de l'Ontario. Bien sûr, il en résulte que le nombre d'émigrants internes interprovinciaux en provenance de l'Ontario était beaucoup plus important que celui du Québec.

Lorsque l'on regarde les provinces de destination indiquées aux colonnes (7), (8) et (9), on constate que les migrants se sont acheminés en plus grand nombre vers l'Ontario, l'Alberta, la Colombie-Britannique et le Québec, dans cet ordre. De toute évidence, le Québec a attiré beaucoup moins de migrants que les trois autres provinces. L'Ontario est certainement la plus attrayante pour les immigrants internationaux puisqu'elle en a attiré près de la moitié au cours de cette période. Pour ce qui est des migrants internationaux, la Colombie-Britannique et l'Alberta en ont également accueilli plus que le Québec.

Pour ce qui est des migrants en provenance des autres provinces (colonne (9)), l'Alberta vient en premier lieu, suivie de l'Ontario et de la Colombie-Britannique. On voit bien que l'Alberta a été relativement plus attirante pour les résidents des autres provinces canadiennes que pour les immigrants qui sont venus s'établir au Canada.

On peut constater à la colonne (3) du tableau 2 la répercussion nette de ces déplacements interprovinciaux (il s'agit simplement de la différence entre les colonnes (9) et (5) du tableau 1). On voit bien que ce sont l'Alberta et la Colombie-Britannique qui sont sorties "gagnantes" de la migration interprovinciale puisque ce sont les deux seules provinces à avoir affiché une balance migratoire positive, c'est-à-dire une immigration nette. En chiffres absolus,

les grands "perdants" sont le Québec et l'Ontario. Dans cette dernière province, l'immigration internationale a plus que compensé cette perte (il faut cependant se rappeler que nous n'avons aucune donnée sur l'émigration du Canada pendant cette période). Par contraste, le Québec n'a même pas pu afficher une balance migratoire positive malgré l'immigration internationale.

Une dernière observation s'impose à l'endroit des données du tableau 1. Lorsque nous comparons le nombre total de migrants dans la province (colonne (7)) à la population d'août 1982 (colonne (1)), nous constatons l'incidence de la migration sur la population. Le cas de l'Alberta et de la Colombie-Britannique mérite d'être souligné. Un peu plus de 20 % des 1,656,000 personnes en Alberta en 1982 avaient résidé dans une autre province, un autre territoire ou un autre pays en juin 1976; en Colombie-Britannique, le chiffre correspondant s'établissait à environ 12 %. Cette entrée massive de nouveaux résidents (qui dépasse de loin les sorties correspondantes vers d'autres provinces) peut expliquer la demande pressante de logements et d'autres services sociaux dans ces deux provinces.

2.3 Flux migratoires interprovinciaux

Il est possible de se faire une idée de l'ampleur de tous les flux migratoires d'une province à l'autre en examinant le tableau 3. Les lignes du tableau présentent le nombre de sorties de la provinces de résidence en 1976, alors que les chiffres des colonnes illustrent les entrées dans la province de résidence en 1982. Les migrants de retour constituent la diagonale principale du tableau (elle est soulignée).

Une étude des lignes du tableau 3 (c.-à-d. du point de vue de la province d'origine) nous indique que les migrants des provinces de l'Atlantique préfèrent légèrement plus l'Ontario à l'Alberta. Les migrants en provenance du Québec ont surtout opté pour l'Ontario (environ 100,000), quelques-uns seulement préférant l'Alberta et la Colombie-Britannique. Les migrants de l'Ontario ont choisi dans une très forte proportion l'Alberta et, dans une plus faible mesure, la Colombie-Britannique. Quant aux migrants des provinces

TABLEAU 3. Province d'origine (1976) selon la province de destination (1982) des migrants interprovinciaux (en milliers)

PROVINCE EN 1982

Province en 1976	Terre-Neuve	Île-du-Prince-Édouard	Nouvelle-Écosse	Nouveau-Brunswick	Québec	Ontario	Manitoba	Saskatchewan	Alberta	Colombie-Britannique	Total
Terre-Neuve	17	--	--	--	--	13+	--	--	9*	--	46
Île-du-Prince-Édouard	--	4	--	--	--	--	--	--	--	--	12
Nouvelle-Écosse	--	--	23	6	--	17+	--	--	12*	6+	69
Nouveau-Brunswick	--	--	7*	19	6+	10+	--	--	9+	--	58
Québec	--	--	4*	6	102	100	--	--	29*	13*	260
Ontario	8	--	15	10	31*	123	14	11*	104	64	381
Manitoba	--	--	--	--	--	7+	22	9	25*	17*	82
Saskatchewan	--	--	--	--	--	--	7*	20	27	10*	69
Alberta	--	--	--	--	--	25*	9*	14	38*	61	155
Colombie-Britannique	--	--	--	--	--	16*	5*	8*	50	43	130
Total	30	11	60	47	147	318	61	65	304	219	1,262

Notes : -- : estimation de fréquence inférieure à 4,000
* : estimation de fréquence dont le coefficient de variation s'établit entre 16.5 % et 25.0 %
\+ : estimation de fréquence dont le coefficient de variation s'établit entre 25.0 % et 33.3 %

de l'Ouest, ils ont eu tendance à se déplacer surtout vers l'Alberta et, dans un pourcentage moins élevé, vers la Colombie-Britannique.

Une étude semblable des colonnes (c.-à-d. les immigrants vers la province de destination) nous révèle que la plupart des migrants vers chacune des provinces de l'Atlantique provenaient de l'Ontario, le reste étant surtout constitué de migrants des autres provinces de l'Atlantique. La plupart des immigrants internes du Québec sont arrivés de l'Ontario (mais ces 31,000 entrées sont loin de compenser les sorties du Québec vers l'Ontario). De même, plus de la moitié des immigrants internes de l'Ontario provenaient du Québec. En dernier lieu, les provinces de l'Ouest enregistrent des entrées importantes en provenance de l'Ontario ainsi qu'une mobilité intrarégionale marquée. En chiffres absolus, les mouvements les plus importants sont ceux du Québec vers l'Ontario et de l'Ontario vers l'Alberta (les 100,000 sorties de chacune de ces provinces sont de beaucoup supérieures aux entrées correspondantes).

2.4 Migrants interprovinciaux selon le sexe

Pour pouvoir analyser les flux migratoires selon le sexe, il a fallu dresser les tableaux A1, A2 et 4. Les deux premiers (que l'on peut trouver à l'Annexe) suivent la présentation du tableau 1, alors que le dernier ressemble au tableau 2. Une comparaison rapide des tableaux A1 et A2 nous révèle, de façon générale, un nombre un peu plus élevé d'hommes que de femmes parmi les migrants interprovinciaux (647,000 hommes contre 615,000 femmes). Cependant, il y a eu plus de migrants de sexe masculin que de sexe féminin qui sont retournés dans leur province d'origine. En conséquence, le nombre de femmes dont la province de destination différait de la province d'origine était un peu plus grand que le nombre correspondant d'hommes (432,000 femmes contre 418,000 hommes).

Ces observations se vérifient généralement dans chacune des provinces, sauf quelques exceptions. Au Nouveau-Brunswick et au Québec, les femmes représentaient une part plus importante des migrants interprovinciaux, mais l'écart est cependant faible. La tendance pour le Québec devient un peu plus évidente lorsque l'on prend uniquement en compte les personnes qui ont quitté

TABLEAU 4. Caractéristiques des migrants selon le sexe et la province

	Pourcentage de migrants au sein de la population de 1976		Pourcentage de migrants de retour		Répercussion nette de la migration interprovinciale		Taux d'immigration interne nette (%)	
Province	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
Terre-Neuve	11.3	9.9	40.1	31.9	-8	-8	-3.6	-3.8
Île-du Prince-Édouard	13.5	12.0	38.4	35.1	--	--	-2.5	+0.5
Nouvelle-Écosse	11.1	10.3	35.9	30.6	-5	--	-1.5	-0.9
Nouveau-Brunswick	10.9	10.8	38.1	28.1	-5	-7	-1.8	-2.4
Québec	5.2	5.2	41.9	36.8	-51	-62	-2.1	-2.4
Ontario	6.2	5.4	34.5	29.7	-39	-23	-1.2	-0.7
Manitoba	11.4	10.1	30.9	23.3	-12	-9	-3.1	-2.2
Saskatchewan	9.9	9.3	31.6	26.1	--	--	-0.4	-0.4
Alberta	11.1	10.3	27.3	21.8	+84	+71	+11.7	+9.9
Colombie-Britannique	7.1	6.2	36.9	29.5	+47	+47	+5.0	+4.8
Total	7.3	6.6	35.4	29.7	0	0	0	0

Note : -- : estimation de fréquence s'établissant entre -4,000 et +4,000

Le taux de l'immigration interne nette se fonde sur le chiffre de population reconstruit de 1976.

la province mais qui n'y étaient pas encore retournés en août 1982 : dans ce cas, les chiffres sont de 74,000 hommes contre 84,000 femmes. À cause de ces facteurs, les mouvements migratoires interprovinciaux (le "taux d'immigration nette" du tableau 4) ont englobé plus de femmes que d'hommes au Québec.

Les provinces d'Ontario et d'Alberta présentent une situation quelque peu contrastante avec celle du Québec. Le nombre de migrants de sexes masculin et féminin qui ont quitté l'Ontario était à peu près égal (130,000 et 128,000 immigrants internes respectivement), mais on a constaté un nombre plus élevé de femmes que d'hommes en provenance des autres provinces (91,000 hommes contre 105,000 femmes). Aussi, l'émigration interne nette a été de 39,000 hommes et de 23,000 femmes. L'Alberta a attiré plus d'immigrants internes de sexe masculin que de sexe féminin (142,000 contre 130,000) et son immigration nette s'est établie à 84,000 hommes et 71,000 femmes. Globalement donc, les schémas provinciaux laissent croire que les femmes ont davantage tendance que les hommes à quitter le Québec et le Nouveau-Brunswick et à s'établir en Ontario, et une tendance un peu plus grande chez les hommes à émigrer en Alberta. Les autres différences selon le sexe sont trop petites pour être notées ici ou sont fondées sur des données non valables qu'il ne vaut pas la peine d'examiner.

2.5 Caractéristiques linguistiques des migrants : langue maternelle

Plusieurs tableaux ont été dressés pour nous aider à comprendre les caractéristiques linguistiques des courants migratoires interprovinciaux. Ces tableaux reposent sur les réponses à la question II du supplément de l'EPA : "Quelle est la première langue que X a apprise dans son enfance et qu'il(elle) comprend encore?", pour laquelle les enquêtés devaient cocher toutes les réponses pertinentes (c'est-à-dire que les personnes ayant plus d'une langue maternelle devaient indiquer toutes les langues qu'elles avaient apprises dans leur enfance et qu'elles comprenaient encore). Les catégories "anglais" et "français" et "autre" permettaient de récolter trois réponses uniques et quatre réponses multiples possibles (les quatre multiples étant : anglais-français, anglais-autre, français-autre et anglais-français-autre. En théorie, les enquêtés pouvaient indiquer plusieurs "autres" langues et, de cette

façon, produire beaucoup d'autres catégories de réponses multiples, mais aucune réponse de ce genre n'existe dans les données). Dans tout l'échantillon, 97.5 % des enquêtés ont fourni une seule réponse; chez les autre, presque tous se sont retrouvés dans les catégories "anglais-français" et "anglais-autre"; aucune catégorie de réponses multiples n'a donné de chiffres suffisamment fiables pour mériter qu'on s'y arrête. En conséquence, les analyses qui suivent reposent uniquement sur les 97.5 % d'enquêtés qui ont indiqué une seule langue maternelle. Les tableaux A3, A4 et A5 (dans l'Annexe) suivent la même présentation que le tableau 1 et illustrent le nombre de migrants interprovinciaux selon la province et la langue maternelle (anglais, français et autre respectivement); les tableaux 5 et 6 exposent les caractéristiques sommaires basées sur les tableaux A3 à A5, qui nous permettent de procéder à quelques comparaisons initiales.

Lorsque l'on examine le schéma global qui ressort du tableau 5, on constate que les enquêtés de langue maternelle anglaise sont surreprésentés chez les migrants. Ils représentaient 57.1 % de la population de 1976 (on se rappellera que ces chiffres n'ont pas besoin d'être identiques aux données du recensement de la population en raison des contraintes imposées par le plan de sondage, des distorsions introduites par la mortalité et l'immigration et enfin de la possibilité des réponses multiples au Profil de la population actuelle). Le tableau 5 révèle que 73.6 % de tous les migrants étaient de langue maternelle anglaise. Dans le cas des immigrants internes (c'est-à-dire les personnes dont la province de résidence en 1982 différaient de celles de 1976), le pourcentage augmente même, pour s'établir à 76.5 %. C'est seulement chez les immigrants que le groupe de langue maternelle anglaise est sous-représenté.

Par contraste, les migrants de langue maternelle française sont sous-représentés dans toutes les catégories de migrants. Leur part varie entre 26.2 % en 1976 et 25.7 % en 1982, mais elle constitue seulement 15.3 % de tous les migrants. Dans la catégorie des "migrants", les personnes de langue maternelle française ont été plus portées que les migrants de langue anglaise à retourner dans leur province d'origine (on remarquera que les migrants de retour sont le groupe le moins sous-représenté, 21.9 % étant de langue mater-

TABLEAU 5. Répartition de la langue maternelle dans les tableaux sur le nombre de migrants

	Anglais	Français	Autre	Reste	Total
Population de 1982	57.1	25.7	14.7	2.5	100.0
Non-migrants	56.3	27.0	14.3	2.4	100.0
Total des migrants	73.6	15.3	8.4	2.7	100.0
Migrants de retour	66.9	21.9	7.7*	--	100.0
Émigrants internes	76.8	12.1	8.8	2.3*	100.0
Population de 1976	57.7	26.2	13.9	2.2	100.0
Immigrants internes	64.6	10.1	22.9	2.4	100.0
Immigrants internationaux	38.6	6.3*	52.7	--	100.0

Notes : -- : estimation de fréquence inférieure à 4,000
* : estimation de fréquence dont le coefficient de variation s'établit entre 16.5 % et 25.0 %.

TABLEAU 6. Caractéristiques des migrants selon la langue maternelle et la province

	Pourcentage de migrants au sein de la population de 1976		Pourcentage de migrants de retour		Répercussion nette de la migration interprovinciale (en milliers)		Taux d'immigration interne nette	
Province	Anglais	Français	Anglais	Français	Anglais	Français	Anglais	Français
Terre-Neuve	10.2	--	38.2	--	-14	--	-3.2	--
Île-du-Prince-Édouard	13.1*	--	--	--	--	--	--	--
Nouvelle-Écosse	10.9	--	34.1*	--	--	--	--	--
Nouveau-Brunswick	10.8*	--	--	--	--	--	--	--
Québec	20.4	2.9	--	62.8	-79	--	-14.7	--
Ontario	6.3	9.7*	34.3	--	-52	--	-1.1	--
Manitoba	12.5	--	26.3	--	-15*	--	-2.9*	--
Saskatchewan	11.4	--	28.5	--	--	--	--	--
Alberta	11.7	--	22.0*	--	+119	+19*	+10.9	+47.0*
Colombie-Britannique	7.1	--	33.9	--	+78	--	+5.2	--
Total	8.9	4.1	29.7	46.7	0	0	0	0

Notes : -- : estimation de fréquence dont le coefficient de variation est supérieur à 25.0 %
* : estimation de fréquence dont le coefficient de variation s'établit entre 16.5 % et 25.0 %

nelle française). Seulement 12.1 % des personnes qui ont changé de province de résidence étaient de langue maternelle française.

Les migrants de la catégorie de langue maternelle "autre" représente, bien sûr, une composante importante des immigrants internationaux dont plus de la moitié avaient une langue maternelle autre que l'anglais ou le français. Ils sont sous-représentés dans les migrants interprovinciaux, plus particulièrement dans les "migrants de retour". En d'autres mots, ils ont eu moins tendance à migrer que les personnes de langue maternelle anglaise. Parmi les migrants, ceux de langue maternelle "autre" ont semblé moins portés à retourner dans leur province d'origine que ceux de langue maternelle française.

Ces premières observations nous permettront d'aborder les caractéristiques linguistiques des mouvements migratoires. Nous avons vu que les personnes de langue maternelle anglaise étaient surreprésentées dans les courants migratoires alors que celles de langue maternelle française étaient plutôt fortement sous-représentées. Nous avons également signalé que les migrants de langue maternelle française étaient beaucoup plus portés à revenir dans leur province d'origine que les migrants des autres catégories. Nous avons aussi constaté que les résidents du Québec affichaient la plus faible tendance à migrer et que les migrants du Québec étaient plus portés que ceux des autres provinces à revenir dans leur province d'origine. Le lecteur pensera évidemment que nous avons observé le même phénomène de deux points de vue différents : étant donné que la majorité de la population du Québec est de langue maternelle française et vu que la majorité de la population de langue maternelle française au Canada demeure au Québec, tout ce que nous dirons dans un cas s'appliquera dans une large mesure à l'autre. Pour éclaircir la situation, posons-nous deux questions :

(i) S'agit-il d'un phénomène "québécois", en d'autres mots, les résidents du Québec sont-ils plus portés à demeurer dans cette province et est-ce que ceux qui ont quitté sont plus enclins à retourner au Québec? ou

(ii) S'agit-il d'un phénomène propre à la "langue maternelle française", en d'autres mots, les personnes de langue maternelle française sont-elles moins mobiles et plus portées à retourner dans leur province d'origine que les autres Canadiens?

Voyons d'abord la première question. Si le Québec exerçait en fait une si grande attirance sur ses résidents, elle devrait toucher toutes les personnes, peu importe leur langue maternelle, et les migrants du Québec seraient sous-représentés dans les trois catégories de langue. Un coup d'oeil rapide aux chiffres du tableau 6 nous révèle que ce n'est pas le cas. La population de langue maternelle anglaise du Québec est très mobile : un cinquième de la population de 1976 a effectué au moins un mouvement interprovincial entre 1976 et 1982! Comme l'indiquent les tableaux A3 et A4, on compte presque autant de migrants anglophones du Québec que de migrants francophones (109,000 de langue maternelle anglaise contre 117,000 de langue maternelle française). Les données de la catégorie de langue maternelle "autre" n'étaient pas très fiables, mais il semble que les personnes de cette catégorie étaient moins mobiles que les migrants de langue maternelle anglaise mais plus que les migrants de langue maternelle française. D'autres différences entre les trois segments ressortent rapidement : la migration de retour est assez importante dans le cas des migrants de langue maternelle française (près des deux tiers de ceux qui ont quitté après juin 1976 étaient revenus en août 1982), mais elle est beaucoup moins importante pour les autres catégories. On se rappellera au tableau 2 que 39.3 % de tous les migrants du Québec étaient retournés dans cette province en août 1982. Étant donné que le pourcentage des migrants de langue maternelle française est bien supérieur à ce chiffre, celui des autres migrants doit se situer bien en deçà. (Il n'est malheureusement pas possible de publier les estimations à cause de la très faible fiabilité des chiffres.) En conséquence, bien que plus de la moitié des "émigrants internes" du Québec vers les autres provinces canadiennes étaient de langue maternelle anglaise (90,000 sur 158,000), un peu plus du quart (43,000) étaient de langue maternelle française.

S'il est clair que les données ne permettent pas de répondre à la question (i), qu'en est-il de la deuxième question? Serait-ce peut-être que pour diverses raisons (culture, situation socio-économique ou domicile) les personnes de langue maternelle française changent moins souvent de résidence et sont plus attachées à leurs origines? Dans ce cas, les migrants de langue maternelle française devraient être sous-représentés et les migrants de retour, surreprésentés, quelle que soit la province de résidence. Pour simplifier la réponse à cette question, j'ai calculé des mesures sommaires pour

les segments de langues maternelles française et anglaise résidant à l'extérieur du Québec. (Voir le tableau 7.)

TABLEAU 7. Caractéristiques des migrants selon la langue maternelle, Québec et reste du Canada

	Pourcentage de migrants au sein de la population de 1976		Pourcentage des migrants de retour	
	Anglais	Français	Anglais	Français
Québec	20.4	2.9	--	62.8
Reste du Canada	8.2	10.2	31.3	22.0

Les mêmes données peuvent également être exprimées sous forme de groupes linguistiques minoritaire et majoritaire :

TABLEAU 7A :

	Pourcentage	Pourcentage
Anglophones minoritaires	20.4	--
Francophones minoritaires	10.2	22.0
Anglophones majoritaires	8.2	31.3
Francophones majoritaires	2.9	62.8

Note : -- : estimation de valeur dont le coefficient de variation est supérieur à 25.0 %.

Il est clair que la population de langue maternelle française à l'extérieur du Québec est légèrement plus mobile que la population de langue maternelle anglaise et moins portée à retourner dans sa province d'origine. De toute évidence, les deux hypothèses intégrées aux questions (i) et (ii) ne peuvent être vérifiées à l'aide des données. Les facteurs de la "langue maternelle" et de la "province" se combinent de telle sorte que la population de langue maternelle française du Québec est beaucoup moins mobile que le reste de la population canadienne, et beaucoup plus portée à retourner au Québec après être déménagée dans une autre province canadienne. Par con-

traste, la population de langue maternelle anglaise du Québec est beaucoup plus mobile et moins portée à retourner. Les données du tableau 7 peuvent être intégrées lorsque l'on s'aperçoit que la population migrante de langue anglaise au Québec et la population migrante de langue française à l'extérieur du Québec représentent toutes deux des minorités. Il semble donc que la mobilité (mesurée ici par le pourcentage de personnes migrant à l'extérieur de la province d'origine et par la tendance à ne pas revenir dans cette province) soit une fonction de deux facteurs : la "situation minoritaire" et la "langue maternelle anglaise".

Il convient de souligner que ces flux migratoires selon la langue maternelle en provenance et à destination du Québec ne servent qu'à renforcer les tendances démographiques déjà établies dans les années précédentes. Il est évident que les analyses des données de recensement pour la période 1971-1976 ne peuvent être comparées à celles qui se fondent sur cette enquête, mais il serait utile d'examiner les conclusions qui sont résumées au tableau 8. Plusieurs schémas ressortent. L'immigration a régressé considérablement, à la fois chez les personnes de langues maternelles anglaise et française (cette situation existe même après que nous ayons gonflé les données de l'enquête pour les aligner plus étroitement sur celles du recensement de 1976). La migration interprovinciale vers le Québec et en provenance de cette province ne semble pas avoir changé beaucoup comme le laisse croire le pourcentage au bas du tableau. Par contre, le nombre de migrants de langue maternelle anglaise qui se sont établis dans la province semble avoir régressé de façon marquée alors que l'émigration interne augmentait mais seulement de façon marginale (Nota : les données de 1971-1976 couvrent une période de cinq ans exactement tandis que celles de 1976-1982 portent sur un intervalle de six ans et deux mois). Globalement, cependant, la migration nette aurait augmenté fortement (le pourcentage étant passé de -7.7 à -14.7).

Après cette digression plutôt longue sur la migration québécoise, étudions maintenant le reste des mouvements migratoires. Le tableau A3 indique les courants importants de migrants de langue maternelle anglaise hors de l'Ontario, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique. Dans le cas de l'Ontario, la perte de près de 200,000 migrants interprovinciaux n'a pas été compensée par l'entrée "secondaire" de 146,000 migrants. Ce n'est qu'à cause

TABLEAU 8. Comparaison des données sur les migrants de langues maternelles anglaise et française en provenance et à destination du Québec, périodes 1971-1976 et 1976-1982

	Migrant de langue maternelle anglaise		Migrant de langue maternelle française	
	1971-1976	1976-1982	1971-1976	1976-1982
Population d'origine	799	534	4,981	4,013
Population finale	789	461	4,842	4,020
Immigrants internes interprovinciaux	43	11	37	31
Émigrants internes interprovinciaux	105	90	45	43
Immigrants	35	6	43	19
	Migration interne en pourcentage			
Immigration interne	5.4	2.1	0.7	0.8
Émigration interne	13.1	16.9	0.9	1.1
Immigration nette	-7.7	-14.7	-0.2	-0.3

Note : Les données pour la période 1971-1976 proviennent du tableau 3 publié dans Malo, R. et al., "Estimations résiduelles de l'émigration internationale selon la langue maternelle, Québec, 1971-1976", Cahiers québécois de démographie, 11, 1 : 19-45 (avril 1982).

de l'immigration d'environ 77,000 personnes de langue maternelle anglaise que les données de cette enquête laissent croire à une légère immigration nette positive (cependant, rappelons-nous qu'il y a un nombre inconnu d'émigrants qui doit être retranché). Pour les deux provinces de l'Ouest, les sorties de migrants ont été plus que compensées par les entrées. C'est ainsi que l'Alberta a affiché un gain net d'environ 119,000 migrants interprovinciaux de langue maternelle anglaise et la Colombie-Britannique, un gain d'environ 79,000.

Le régime migratoire des personnes de langue française, qui figure au tableau 4A, est assez différent de celui des anglophones, comme l'ont souligné Lachapelle et Henripin (1980). Mis à part l'impact relativement faible de cette migration sur la population de langue maternelle française du Québec, c'est plutôt l'entrée massive de migrants en Alberta qui retient le plus l'attention. En conséquence, la population de langue maternelle française de

l'Alberta a augmenté d'environ 50 % entre 1976 et 1982, puisque 19,000 personnes sont venues s'ajouter aux 41,000 que comptait déjà cette catégorie. Ce phénomène mérite d'être examiné du point de vue des "minorités régionales". Sur les 60,000 personnes environ de langue maternelle française qui résidaient en Alberta en 1982 (on se souviendra que ces chiffres proviennent de l'enquête; le chiffre "réel" de population est un peu plus élevé), près de 25,000 étaient arrivées dans les six années précédentes. Aussi, la demande touchant les droits linguistiques de la minorité a bien pu avoir presque doublé au cours de cette période.

Que reste-t-il à dire au sujet de ces mouvements? À quel endroit les émigrants internes de langue maternelle anglaise du Québec se sont-ils établis? D'où proviennent les immigrants internes de l'Alberta? On se souviendra que la tableau 3 indique les répartitions marginales sans tenir compte de la langue maternelle. Les tableaux 9 et 10 présentent les mêmes répartitions selon l'origine et la destination dans le cas des migrants de langues maternelles anglaise et française respectivement.

Le schéma des migrants de langue maternelle anglaise, qui est résumé au tableau 9, révèle bien peu de surprises. Nous constatons que la majorité des émigrants internes en provenance des provinces de l'Atlantique se sont établis en Ontario et en Alberta (ce à quoi l'on s'attendait étant donné la forte proportion de personnes de langue maternelle anglaise dans les populations d'origine). Les émigrants internes du Nouveau-Brunswick constituent cependant une petite exception. Le tableau 3 révèle que c'est l'Ontario qui en a reçu le plus grand nombre, suivie de l'Alberta, de la Nouvelle-Écosse et du Québec. Le tableau 9 indique que les migrants de langue maternelle anglaise en provenance du Nouveau-Brunswick se sont établis en majorité en Alberta et en Ontario alors qu'il n'y en a presque pas eu au Québec. De toute évidence, les émigrants internes de langue maternelle française du Nouveau-Brunswick sont allés vers le Québec (qu'on peut voir au tableau 10) plutôt qu'en Alberta ou en Nouvelle-Écosse.

Les migrants de langue maternelle anglaise du Québec se sont établis pour la plupart en Ontario : parmi les quelque 100,000 migrants, 63,000 étaient de langue maternelle anglaise. Par contraste, seulement 47 % des émigrants

TABLEAU 9. Province d'origine (1976) selon la province de destination (1982) des migrants de langue maternelle anglaise (en milliers)

Province en 1976	Province en 1982					
	La même qu'en 1976	Maritimes et autre	Québec	Ontario	Alberta	Colombie-Britannique
Terre-Neuve	17	5*	--	11+	8*	--
Île-du-Prince-Édouard	4	--	--	--	--	--
Nouvelle-Écosse	22	9	--	15+	12*	5+
Nouveau-Brunswick	11	9*	--	6+	8+	--
Québec	19	--	--	63	12*	7*
Ontario	104	31	9+	--	86	54
Manitoba	17	--	--	--	20*	12*
Saskatchewan	18	--	--	--	24	9*
Alberta	28	--	--	22*	--	53
Colombie-Britannique	37	--	--	14*	40	--

Notes : -- : estimation de fréquence dont le coefficient de variation est supérieur à 33.3 % ou inférieur à 4,000
* : estimation de fréquence dont le coefficient de variation s'établit entre 16.5 % et 25.0 %
\+ : estimation de fréquence dont le coefficient de variation s'établit entre 25.0 % et 33.3 %

TABLEAU 10. Province d'origine (1976) selon la province de destination (1982) des migrants de langue maternelle française (en milliers)

	Province en 1982			
Province en 1976	Nouveau-Brunswick	Québec	Ontario	Alberta
Nouveau-Brunswick	7*	6+	--	--
Québec	--	73	21	--
Ontario	--	21*	5+	6*

Notes : - : estimation de fréquence inférieure à 4,000 ou coefficient de variation supérieur à 33.3 %
* : estimation de fréquence dont le coefficient de variation s'établit entre 16.5 % and 25 %
\+ : estimation de fréquence dont le coefficient de variation s'établit entre 25.0 % and 33.3 %.

internes du Québec qui sont allés s'établir dans le reste des provinces étaient de langue maternelle anglaise.

Pour ce qui est des autres provinces, les schémas de migration des personnes de langue maternelle anglaise ressemblent, ici encore, étroitement à l'ensemble des schémas que nous avons abordés précédemment. Ce sont l'Alberta et la Colombie-Britannique qui ont attiré le plus grand nombre d'immigrants internes, l'Ontario suivant loin derrière en troisième place. Une proportion très infime de migrants interprovinciaux de langue maternelle anglaise se sont établis au Québec alors que l'Ontario en a attiré une bonne partie : parmi toutes les personnes qui ont émigré de l'Ontario vers le Québec, seulement 27.3 % étaient de langue maternelle anglaise.

Le tableau 10 donne les seuls pourcentages qui pouvaient être publiés au sujet des migrants interprovinciaux de langue maternelle française. Il semble y avoir un "déplacement vers le Québec", surtout en provenance de l'Ontario, chez les migrants interprovinciaux. Toutefois, de façon globale, l'immigration nette semble être nulle pour l'Ontario et le Québec.

Résumons donc les principaux points :

1) La population de langue maternelle française du Québec a été beaucoup moins mobile que le reste de la population; dans ce groupe, on s'attendait très probablement à ce que les migrants interprovinciaux reviennent dans leur province d'origine;
2) Le reste de la population du Québec a enregistré une proportion de migrants supérieure à la moyenne, les personnes de langue maternelle anglaise étant les moins portées à revenir dans leur province d'origine;
3) Les résidents de langue maternelle française des autres provinces ont migré dans une proportion à peu près égale à celle de la population anglophone de ces provinces et ont été un peu moins portés à revenir dans leur province d'origine;
4) Le Québec a attiré les migrants de langue maternelle française qui résidaient dans d'autres provinces en 1976 mais bien peu de migrants de langue maternelle anglaise ou d'une autre langue maternelle;
5) L'Alberta et, dans une moins large mesure, la Colombie-Britannique ont attiré un nombre important de migrants dans toutes les catégories de langue maternelle. Dans ces deux provinces, cette migration a entraîné une forte hausse proportionnelle des populations de langue maternelle française; et
6) Les émigrants internes de langue maternelle anglaise du Québec sont allés s'établir en majorité en Ontario.

2.6 Caractéristiques linguistiques supplémentaires : langue parlée à la maison

Il serait possible de jeter un peu plus de lumière sur la nature linguistique de ces mouvements migratoires interprovinciaux en examinant les données sur la "langue parlée à la maison". La question 14 de l'enquête sur le Profil de la population actuelle se lisait comme suit : "Quelle langue X parle-t-il(elle) le plus souvent à la maison?" et permettait aux enquêtés de cocher plus d'une catégorie de réponses. Les tableaux A5, A6 et A7 présentent les données brutes des diverses catégories migratoires (d'après la présentation du tableau 1) de personnes parlant respectivement l'anglais, le français et une

"autre" langue à la maison; les tableaux 11 et 12 résument ces caractéristiques pour faciliter la comparaison.

Lorsque l'on compare les tableaux 5 et 11, on remarque immédiatement quelques différences entre les critères "langue maternelle" et "langue parlée à la maison". On se rappellera que la "langue maternelle" est la ou les premières langues apprises dans l'enfance et encore comprises, alors que la "langue parlée à la maison" désigne la langue qui est utilisée couramment. De toute évidence, le fait qu'une personne comprenne toujours sa langue maternelle ne signifie pas que ce soit toujours cette langue qui soit parlée le plus souvent à la maison. Nous savons que bon nombre de minorités linguistiques au Canada changent de langue, en grande partie pour adopter l'anglais. (Pour des arguments empiriques, voir de Vries et Vallee, 1980, et Lachapelle et Henripin, 1980.) La catégorie "anglais comme langue parlée à la maison" se compose donc de presque tous les enquêtés de langue maternelle anglaise ainsi que des segments de langue maternelle française et d'une "autre" langue maternelle qui ont décidé de parler l'anglais à la maison. La catégorie "français comme langue parlée à la maison" regroupe les enquêtés de langue maternelle française qui n'ont pas adopté l'anglais à la maison ainsi que les personnes de langue maternelle anglaise et d'une "autre" langue maternelle qui ont adopté le français comme langue parlée à la maison. La catégorie "autre langue parlée à la maison" fait partie du groupe "autre langue maternelle" qui n'a pas "encore" adopté l'anglais ou le français comme langue parlée à la maison. Une comparaison des tableaux 5 et 11 nous donne une première idée de la répercussion de ces changements : des gains importants pour l'anglais dans toutes les catégories et de légères pertes pour le français (remarquez cependant l'écart entre les catégories "émigrants internes" et "immigrants internes" où le pourcentage de personnes ayant déclaré le "français comme langue maternelle" a été beaucoup plus imposant que le nombre correspondant de personnes ayant indiqué "le français comme langue parlée à la maison". Sans aucun doute, les personnes qui parlent français à la maison sont beaucoup plus portées à être moins mobiles que celles qui affichent le français comme langue maternelle). En dernier lieu, nous constatons des pertes importantes pour les groupes d'"autres" langues.

TABLEAU 11. Répartition de la langue parlée à la maison pour les catégories figurant dans les tableaux sur le nombre de migrants

	Langue parlée à la maison (pourcentages)				
	Anglais	Français	Autre	Reste	Total
Population de 1982	65.8	24.5	6.3	3.4	100.0
Non-migrants	65.0	25.9	5.8	3.3	100.0
Total des migrants	82.7	12.4	2.6	2.3	100.0
Migrants de retour	75.7	19.6	2.2*	--	100.0
Émigrants internes	86.1	8.9	2.8	2.2*	100.0
Population de 1976	66.2	25.0	5.5	3.3	100.0
Immigrants internes	73.6	7.7	14.9	3.8	100.0
Immigrants internationaux	47.2	5.4*	40.1	--	100.0

Notes : -- : estimation de fréquence dont le coefficient de variation est supérieur à 25.0 %.
* : estimation de fréquence dont le coefficient de variation s'établit entre 16.5 % et 25.0 %.

TABLEAU 12. Caractéristiques des migrants selon la langue parlée à la maison et la province

Province	Pourcentage de la population migrante (population de 1976)		Pourcentage de migrants de retour		Répercussion nette de la migration interprovinciale (en milliers)		Taux d'immigration interne nette	
	Anglais	Français	Anglais	Français	Anglais	Français	Anglais	Français
Terre-Neuve	10.5	--	36.7	--	-15	--	-3.6	--
Île-du-Prince-Édouard	13.0*	--	--	--	--	--	--	--
Nouvelle-Écosse	11.0	--	33.7*	--	--	--	--	--
Nouveau-Brunswick	11.1	--	--	--	--	--	--	--
Québec	21.4	2.6	18.6*	66.1*	-95	--	-15.6	--
Ontario	6.1	10.7*	33.4	--	-61	--	-1.1	--
Manitoba	11.4	--	26.8	--	-16	--	-2.5*	--
Saskatchewan	10.2	--	28.9	--	--	--	--	--
Alberta	11.1	--	25.5	--	+136	--	+10.4	+100.0
Colombie-Britannique	7.0	--	34.1	--	+89	--	+5.1	--
Total	8.7	3.5	29.9	51.7	0	0	0	0

Notes : -- : estimation de fréquence dont le coefficient de variation est supérieur à 25.5 %
* : estimation de fréquence dont le coefficient de variation s'établit entre 16.5 % et 25.0%

Les tableaux 6 et 12 nous permettent de mieux saisir les répercussions que décrivent les deux mesures des caractéristiques linguistiques, tandis que des comparaisons basées sur des données brutes peuvent être effectuées entre les tableaux A3 à A5 et A6 à A8. Lorsque l'on examine en premier lieu la catégorie "anglais", on constate que les migrants parlant l'anglais à la maison sont plus nombreux que ceux qui affichent cette langue maternelle, sans aucun doute à cause des "autres" qui ont décidé d'utiliser l'anglais à la maison (un peu plus de 1 million parlaient l'anglais à la maison alors que 930,000 déclaraient cette langue comme langue maternelle). Cette différence relative (le nombre de personnes parlant anglais à la maison étant supérieur d'environ 11 % à celles qui déclarent cette langue maternelle) se retrouve dans presque toutes les provinces; au Québec, l'écart est un peu plus important chez les migrants. Pour ce qui est des migrants de retour, le nombre de ceux qui parlaient l'anglais à la maison a encore une fois dépassé le nombre de ceux qui avaient cette langue comme langue maternelle, dans ce cas d'environ 13 %. Cet écart en pourcentage peut également s'observer dans presque toutes les provinces. Fait assez étrange, le Québec constitue l'exception puisque parmi les migrants de retour, ceux qui parlaient l'anglais à la maison étaient plus nombreux que ceux qui avaient l'anglais comme langue maternelle. Quoi qu'il en soit, la perte de 95,000 personnes parlant l'anglais à la maison parmi la population du Québec a même dépassé la baisse de la population de langue maternelle anglaise (laquelle s'est établie à environ 79,000), entraînant une diminution de 15.6 % pour la période de six ans.

Dans les catégories "français", la situation est quelque peu différente. Nous savions déjà que certaines personnes de langue maternelle française avaient adopté l'anglais à la maison, surtout à l'extérieur du Québec. Lorsque l'on compare les chiffres de population des tableaux A4 et A7, il semble que la perte nette attribuable à ce déplacement linguistique se chiffre à environ 5 % de la population de langue maternelle française. Toutefois, les pertes ne sont pas aussi fortes dans toutes les provinces. Au Québec, les données laissent croire à une légère hausse d'environ 1.4 %, au Nouveau-Brunswick, à une perte d'environ 10 % et dans le reste du pays, à une perte de près de 45 %. Par conséquent, la catégorie "français comme langue parlée à la maison" au Québec représente presque tous les Québécois de langue maternelle française ainsi que les autres personnes d'une autre langue maternelle qui ont

décidé d'utiliser le français. Dans le reste du pays, la catégorie "français comme langue parlée à la maison" est constituée essentiellement des personnes de langue maternelle française qui n'ont pas adopté l'anglais à la maison.

Au Québec, le nombre de migrants parlant le français à la maison est un peu plus faible que le nombre de migrants de langue maternelle française (106,000 contre 117,000). De même, le tableau 12 indique que le taux de migration est légèrement inférieur chez les Québécois qui parlent le français à la maison (2.6 %) que chez ceux qui ont le français comme langue maternelle (2.9 %). Par déduction logique, il semble donc y avoir un lien positif entre la tendance à migrer et l'utilisation de l'anglais comme langue parlée à la maison chez les personnes de langue maternelle française qui résidaient au Québec en 1976. Les données ne nous permettent pas d'établir si ce changement vers l'anglais comme langue parlée à la maison s'est produit avant ou après la migration. De la même façon, on peut montrer qu'un changement de langue vers l'anglais comporte un lien négatif avec la tendance des migrants de langue maternelle française du Québec à retourner dans leur province d'origine : le nombre de migrants parlant le français à la maison qui sont retournés au Québec (70,000) n'est que légèrement supérieur au nombre de migrants de langue maternelle française dans la même situation (73,000). Ce lien entre le déplacement de langue et la migration de retour ne se produit pas chez les migrants parlant le français à la maison qui proviennent des autres provinces : 11,000 personnes de cette catégorie (21.5 % du total) sont retournées dans leur province d'origine comparativement à 22.0 % (ou 17,000) des migrants interprovinciaux de langue maternelle française.

Comme on s'y attendait, les répercussions de cette migration de personnes "parlant le français à la maison" se sont fait sentir très fortement en Alberta. Nous avons déjà vu que la population de langue maternelle française dans cette province avait augmenté d'environ 50 % à la suite de la migration interprovinciale. Par comparaison, le nombre de personnes parlant le français à la maison a presque doublé, passant de 11,000 à environ 22,000. Ce contraste s'explique, bien sûr, par le fait que le processus du déplacement de langue avait touché bien au-delà de la moitié de la population franco-albertaine en 1976 : on retrouvait environ 41,000 personnes de langue maternelle française en Alberta dans le "chiffre de population reconstruit de

1976", mais seulement environ 11,000 de langue maternelle française. Une proportion beaucoup plus importante d'immigrants internes utilisaient (toujours) le français à la maison; en conséquence, le déplacement de langue en Alberta semblait être moins prononcé en 1982 qu'en 1976.

Pour terminer ce chapitre, regardons un peu plus en détail les mouvements du Québec vers l'Alberta et vers l'Ontario. Dans le premier cas, le mouvement touche environ 29,000 migrants, répartis de la façon suivante :

Langue maternelle		Langue parlée à la maison	
Anglais	12,000	Anglais	13,000
Français	13,000	Français	12,000
Reste	4,000	Reste	4,000

Bien qu'il s'agisse-là de deux répartitions marginales, il est peu probable que ces migrants adoptent le français à la maison. Aussi, environ 1,000 seulement des 13,000 migrants de langue maternelle française auraient adopté l'anglais à la maison. Ces chiffres nous indiquent un taux relativement faible de déplacement de langue.

La migration du Québec vers l'Ontario touche environ 100,000 personnes dont les caractéristiques linguistiques s'établissaient comme suit :

Langue maternelle		Langue parlée à la maison	
Anglais	63,000	Anglais	72,000
Français	21,000	Français	17,000
Reste	14,000	Autre	9,000

Dans ce cas, l'écart entre le nombre de personnes de langue maternelle française et le nombre de personnes parlant le français à la maison laissent croire qu'environ 20 % du premier groupe ont adopté l'anglais à la maison, pourcentage qui dépasse de loin celui que l'on avait calculé pour les migrants vers l'Alberta et qui est, de toute évidence, bien supérieur à celui qui

était établi pour toute la population de langue maternelle française du Québec.

2.7 Caractéristiques scolaires des migrants

On a pu établir le niveau de scolarité des migrants interprovinciaux grâce à un certain nombre de questions. Aux fins de notre analyse, les principales sont la question 15 : "X a-t-il(elle) (déjà) fréquenté une université, un collège communautaire ou un autre établissement d'enseignement postsecondaire comme étudiant(e) à plein temps?", et la question 16 : "Quel est le plus haut niveau de scolarité que X a atteint?" Il convient de souligner, en passant, que la question 16 n'était pas posée si l'enquêté avait fréquenté uniquement à temps partiel un établissement d'enseignement postsecondaire.

Bien que les réponses aux questions 15 et 16 nous permettent de procéder à un classement relativement détaillé des niveaux de scolarité atteints, les pourcentages sont assez faibles et les tableaux renferment un grand nombre de tirets. Pour pallier cette situation, on a regroupé les niveaux de scolarité en deux catégories : "au moins des études partielles de niveau postsecondaire", dans le cas des personnes qui avaient fréquenté à plein temps un établissement quelconque d'enseignement postsecondaire, et "scolarité inférieure au niveau postsecondaire", dans le cas des personnes qui n'avaient pas fréquenté un tel établissement comme étudiants à plein temps (elles auraient quand même pu le faire à temps partiel). Les tableaux A9 et A10 fournissent les renseignements habituels sur le nombre de migrants alors que le tableau 13 présente un résumé des caractéristiques.

Dans la catégorie des personnes affichant le plus faible niveau de scolarité, on constate un nombre important de migrants qui ont quitté l'Ontario, le Québec et l'Alberta ou qui sont entrés en Ontario, en Alberta et en Colombie-Britannique (tableau A9). Les balances migratoires (qui présentent une certaine distorsion, car les données du tableau 13 comprennent les immigrants mais non les émigrants) indiquent un déplacement vers l'ouest et une immigration positive importante pour l'Alberta, la Colombie-Britannique et l'Ontario. (On se rappellera, cependant, qu'une forte proportion de la

TABLEAU 13. Caractéristiques des migrants interprovinciaux, selon le niveau de scolarité atteint

Province en 1976	Pourcentage des migrants retournant dans la province		Répercussion nette des mouvements migratoires	
	Inférieur au niveau postsecondaire	Au moins des études postsecondaires partielles	Inférieur au niveau postsecondaire	Au moins des des études postsecondaires partielles
Terre-Neuve	36	38*	-13	--
Île-du-Prince-Édouard	--	--	--	--
Nouvelle-Écosse	28	41	--	--
Nouveau-Brunswick	34	31	--	-7
Québec	35	44	-38	-20
Ontario	31	33	+96	+29
Manitoba	24*	30*	--	--
Saskatchewan	24*	34*	--	--
Alberta	19*	30*	+115	+101
Colombie-Britannique	32*	34*	+94	+74

Notes : -- : estimation de fréquence inférieure à 4,000 ou dont le coefficient de variation est supérieur à 25 %
* : estimation de fréquence dont le coefficient de variation s'établit entre 16.5 % et 25.0 %

Prière d'observer que les colonnes "répercussion nette" ne peuvent être comparées point par point aux colonnes correspondantes des tableaux précédents puisque les données sur les immigrants internationaux selon le niveau de scolarité n'étaient pas disponibles.

balance migratoire positive de l'Ontario est attribuable à la migration internationale.)

Dans le cas des migrants qui affichaient des études postsecondaires partielles, le déplacement vers l'ouest semble encore plus prononcé (du moins en pourcentage). L'Alberta et la Colombie-Britannique ont toutes deux enregistré des gains nets relativement importants, alors que l'Ontario affichait elle aussi une balance migratoire positive mais beaucoup plus petite que celle des deux autres provinces. Le Québec a présenté une perte nette d'environ 20,000 personnes possédant une scolarité de niveau postsecondaire, alors que dans le reste des provinces, les chiffres sont en général trop faibles pour être fiables.

Le côté gauche du tableau 13 indique la tendance des migrants à retourner dans leur province d'origine, selon le niveau de scolarité. Dans presque toutes les provinces, la migration de retour touche davantage les personnes qui indiquent avoir suivi des études postsecondaires partielles que celles qui n'ont fréquenté aucun établissement du genre. Bien sûr, ces chiffres sont trompeurs : parmi les migrants de retour qui ont déclaré des études postsecondaires partielles, on retrouve de toute évidence quelques jeunes qui ont fréquenté un établissement d'enseignement postsecondaire pendant la période 1976-1982 et qui sont retournés dans leur province d'origine après avoir achevé leurs études. Bien que l'on ne puisse examiner directement ce phénomène, les données dont nous disposons sur la migration de retour selon l'âge nous fournissent des renseignements indirects : en effet, le pourcentage de migrants de retour est plus élevé chez les personnes qui, en 1982, avaient entre 20 et 24 ans.

Pour ce qui est de la province d'origine, on constate une proportion assez faible de migrants albertains possédant une scolarité inférieure au niveau postsecondaire qui sont retournés dans leur province d'origine (seulement 19 % environ) ainsi qu'un pourcentage relativement élevé de migrants de retour chez les Québécois et les résidents de Nouvelle-Écosse qui déclaraient avoir suivi au moins des études postsecondaires partielles.

2.8 Diverses caractéristiques des migrants selon la province et la langue maternelle

Examinons maintenant ensemble les diverses caractéristiques sociales et démographiques des migrants interprovinciaux, selon la province d'origine et la langue maternelle. Vu la complexité des schémas de réponse possibles à la question sur la langue maternelle et à cause de la piètre fiabilité des pourcentages relatifs aux petites catégories de réponse, nous nous limiterons uniquement aux enquêtés de langues maternelles anglaise et française.

2.8.1 Langue maternelle selon le sexe

Nous avons vu à la section 2.4 que les migrants interprovinciaux étaient un peu plus nombreux chez les hommes. Les tableaux 14 et 15 indiquent que cette différence entre les sexes tient même après contrôle des données sur la langue maternelle, l'écart entre les pourcentages de migrants étant de 0.8 % et 0.7 %. Toutefois, ce ne sont pas toutes les provinces qui affichent cet (léger) excédent d'hommes chez les migrants : le Nouveau-Brunswick, le Québec et la Colombie-Britannique présentaient un nombre plus élevé de migrants de sexe féminin que de sexe masculin de langue maternelle anglaise, alors qu'en Ontario, les femmes migrantes étaient plus nombreuses que les hommes de langue maternelle française. Globalement, les femmes de langue maternelle française sont moins portées à migrer, tandis que les hommes de langue maternelle anglaise affichent la tendance contraire. La migration de retour est un peu plus prononcée chez les hommes que chez les femmes, quelle que soit la langue maternelle, et chez les personnes de langue maternelle française que de langue maternelle anglaise. En conséquence, ce sont les hommes de langue maternelle française qui reviennent le plus dans leur province d'origine, tandis que les femmes de langue maternelle anglaise sont les moins portées à revenir dans leur province. La proportion de migrants de langue maternelle française de sexe masculin est plus particulièrement élevée au Québec puisque les deux tiers des migrants de cette province sont revenus à leur point d'origine.

TABLEAU 14. Caractéristiques des migrants interprovinciaux de langue maternelle anglaise selon la province d'origine et le sexe

Province	Hommes			Femmes		
	Migrants de la province (en milliers)	Migrants de retour (en milliers)	Pourcentage de retour	Migrants de la province (en milliers)	Migrants de retour (en milliers)	Pourcentage de retour
Terre-Neuve	23	10	43	21	7	33
Île-du-Prince Édouard	6*	--	--	5*	--	--
Nouvelle-Écosse	33	12	37	32	10	31
Nouveau-Brunswick	19	6	34	20	5	26
Québec	51	8+	--	58	11	--
Ontario	159	58	36	143	45	32
Manitoba	32	10	31	32	7	22
Saskatchewan	31	10	31	31	8	26
Alberta	64	16	26	64	12	19
Colombie-Britannique	56	21	38	61	15	30
Total	473	154	32	456	122	27
Non-migrants	4,600			4,924		
Pourcentage de migrants	9.3			8.5		

Notes : -- : estimation de fréquence inférieure à 4,000 ou dont le coefficient de variation est supérieur à 33.3 %

* : estimation de fréquence dont le coefficient de variation s'établit entre 16.5 % et 25.0 %

\+ : estimation de fréquence dont le coefficient de variation s'établit entre 25.0 % et 33.3 %.

TABLEAU 15. Caractéristiques des migrants interprovinciaux de langue maternelle française selon la province d'origine et le sexe

Province	Hommes			Femmes		
	Migrants de la province (en milliers)	Migrants de retour (en milliers)	Pourcentage de retour	Migrants de la province (en milliers)	Migrants de retour (en milliers)	Pourcentage de retour
Nouveau-Brunswick	9*	4*	--	9*	--	--
Québec	63	42	66	54	32	59
Ontario	18	--	--	20*	--	--
Canada	102	52	51	91	38	42
Non-migrants	2,221			2,344		
Pourcentage de migrants	4.4			3.7		

Notes : -- : estimation de fréquence inférieure à 4,000 ou dont le coefficient de variation est supérieur à 33.3 %
* : estimation de fréquence dont le coefficient de variation s'établit entre 16.5 % et 25.0 %

Pour le reste des provinces, les données ne sont pas assez fiables pour être publiées.

2.8.2 Langue maternelle selon l'état matrimonial

Le bon sens nous dit que la plupart des migrants interprovinciaux sont mariés étant donné que la majorité de n'importe quelle population de 15 ans et plus indiquera habituellement cet état matrimonial. De toute évidence, d'autres analyses détaillées nous indiqueraient si les personnes mariées ont davantage tendance à migrer que le reste de la population. Prenons les tableaux 16 et 17. Nous y voyons en effet que la majorité des migrants interprovinciaux étaient mariés et que la plupart des autres étaient célibataires (c.-à-d. jamais mariés), à la fois chez les personnes de langues maternelles anglaise et française. Toutefois, lorsque l'on examine la taille des groupes relatifs de population, on constate que les célibataires, peu importe la langue maternelle, sont plus susceptibles de migrer, suivis des personnes mariées. Les moins portés à migrer sont les personnes veuves, divorcées ou séparées. Les schémas marginaux selon la langue maternelle (les anglophones étant les plus portés à migrer et les francophones, les moins susceptibles de le faire) se vérifient toujours même après contrôle des données sur l'état matrimonial. En conséquence, les personnes célibataires de langue maternelle anglaise sont plus susceptibles de migrer alors que c'est l'inverse chez les personnes veuves, divorcées ou séparées de langue maternelle française.

Parmi les migrants de retour, les personnes célibataires arrivent au premier rang, mais il n'y a que peu de différence entre les deux autres catégories d'état matrimonial. Ici encore, les personnes de langue maternelle française sont plus portées à retourner dans leur province d'origine que les migrants de langue maternelle anglaise : chez les migrants célibataires de langue maternelle française, 58 % sont retournés; par contre, seulement 25 % des migrants mariés de langue maternelle anglaise sont revenus à leur point d'origine. La migration de retour est particulièrement élevée chez les migrants célibataires de langue maternelle française du Québec, puisque les trois quarts de ce groupe sont retournés. Ici encore, il est possible que la migration interprovinciale et la migration de retour qui suit soient, dans ce groupe, liées à la fréquentation d'un établissement d'enseignement postsecondaire.

TABLEAU 16. Caractéristiques des migrants interprovinciaux de langue maternelle anglaise selon la province d'origine et l'état matrimonial

Province	Mariés ou en concubinage			Célibataires		
	Migrants de la province (en milliers)	Migrants de retour (en milliers)	Pourcentage de retour	Migrants de la province (en milliers)	Migrants de retour (en milliers)	Pourcentage de retour
Terre-Neuve	20	7	35	21	8	40
Île-du-Prince Édouard	6	--	--	5	--	--
Nouvelle-Écosse	36	11	31	26	9	37
Nouveau-Brunswick	21	5	27	15	5	35
Québec	60	8*	--	37	9*	--
Ontario	175	52	30	106	44	41
Manitoba	39	9	23	19	7	36
Saskatchewan	36	7	19	21	9	46
Alberta	78	16	20	40	11	27
Colombie-Britannique	60	17*	29*	39	17	44
Total	531	134	25	329	123	38
Non-migrants	5,833			2,643		
Pourcentage de migrants	8.3			11.1		

Notes : -- : estimation de fréquence inférieure à 4,000 ou dont le coefficient de variation est supérieur à 25 %
* : estimation de valeur dont le coefficient de variation s'établit entre 16.5 % et 25.0 %

N.B. : Chez les personnes "veuves, divorcées, séparées", on retrouve 69,000 migrants dont 18,000 sont retournés dans leur province d'origine. Il y a eu 6.2 % de migrants et 27 % de migrants de retour.

TABLEAU 17. Caractéristiques des migrants interprovinciaux de langue maternelle française selon la province d'origine et l'état matrimonial

Province	Mariés ou en concubinage			Célibataires		
	Migrants de la province (en milliers)	Migrants de retour (en milliers)	Pourcentage de retour	Migrants de la province (en milliers)	Migrants de retour (en milliers)	Pourcentage de retour
Nouveau-Brunswick	11*	--	--	7+	--	--
Québec	63	35	56	46	35	75
Ontario	20	--	--	13*	--	--
Canada	107	43	41	72	42	58
Non-migrants	2,911			1,229		
Pourcentage de migrants	3.5			5.5		

Notes : -- : estimation de fréquence inférieure à 4,000 ou dont le coefficient de variation est supérieur à 33.3 %
* : estimation de fréquence dont le coefficient de variation s'établit entre 16.5 % et 25.0 %
\+ : estimation de fréquence dont le coefficient de variation s'établit entre 25.0 % et 33.3 %

Pour le reste des provinces, les chiffres ne sont pas assez fiables pour être publiés.

N.B. : Chez les personnes "veuves, divorcées, séparées", on retrouve 14,000 migrants dont 5,000 sont retournés dans leur province d'origine. Il y a eu 3.3 % de migrants et 36 % de migrants de retour.

2.8.3 Langue maternelle selon le niveau de scolarité

Nous avons vu aux sections précédentes que les personnes qui affichent un niveau de scolarité élevé sont plus susceptibles de migrer dans une autre province que celles qui détiennent une scolarité moins élevée. Comme l'indiquent les tableaux 18 et 19, ces différences se maintiennent lorsque l'on contrôle les données sur la langue maternelle. De même, la forte mobilité des personnes de langue maternelle anglaise ressort dans toutes les catégories de niveau de scolarité : à chaque niveau, le nombre de migrants de langue maternelle anglaise dépasse le nombre comparable de migrants de langue maternelle française par un facteur de trois ou plus. Aussi, la très grande majorité des migrants interprovinciaux étaient de langue maternelle anglaise et, en moyenne, mieux instruits que la population non migrante. Une forte proportion de migrants, autant de langue maternelle française qu'anglaise, détenaient un diplôme universitaire (16 % dans les deux groupes, comparativement à 9 % chez les non-migrants de langue maternelle anglaise et à 6 % chez ceux de langue maternelle française).

La migration de retour a affiché le schéma que l'on connaît déjà : les migrants de langue maternelle française sont plus portés à retourner dans leur province d'origine que ceux de langue maternelle anglaise et ce, dans chaque catégorie de niveau de scolarité. En conséquence, plus de la moitié des migrants de langue maternelle française qui détenaient un diplôme universitaire sont retournés dans leur province d'origine, cette proportion atteignant presque les deux tiers dans le cas des migrants du Québec. Ici encore, l'émigration interne a un impact marqué dans la province de Québec. En effet, les divers mouvements migratoires se sont soldés pour la province par une perte plutôt importante de personnes ayant indiqué au moins des études postsecondaires partielles, étant donné que les personnes de cette catégorie ont été plus nombreuses à quitter la province qu'à y entrer. Cette perte a surtout touché le groupe de langue maternelle anglaise, comme on peut le constater au tableau 20 : la population affichant au moins des études postsecondaires partielles a régressé de 25 %, passant de 42,000 à 31,000. Celles qui détenaient un diplôme ou un certificat de niveau postsecondaire ont vu leur nombre passer de 68,000 en 1976 à 61,000 en 1982 (une perte d'environ 10 %), alors que dans la catégorie des personnes ayant au moins un diplôme universitaire, les

TABLEAU 18. Caractéristiques des migrants interprovinciaux de langue maternelle anglaise selon la province d'origine et le plus haut niveau de scolarité atteint

Province	Études secondaires ou moins		Études postsecondaires partielles		Certificat de niveau postsecondaire		Diplôme universitaire	
	Nombre de migrants (en milliers)	Pourcentage de retour	Nombre de migrants (en milliers)	Pourcentage de retour	Nombre de migrants (en milliers)	Pourcentage de retour	Nombre de migrants (en milliers)	Pourcentage de retour
Terre-Neuve	28	39	--	--	8	51	--	--
Île-du-Prince-Édouard	7	--	--	--	--	--	--	--
Nouvelle-Écosse	37	--	7	--	11	--	10	--
Nouveau-Brunswick	17	--	5	--	9	--	8	--
Québec	57	--	13	--	15	--	24	--
Ontario	157	34	41	43*	50	25*	54	38*
Manitoba	35	26	7	--	13	--	8	--
Saskatchewan	33	21	8	--	13	--	8	--
Alberta	71	--	16	--	26	--	14	--
Colombie-Britannique	57	35	20	--	17	--	14	--
Total	499	27	123	39	163	28	144	33
Non-migrants	6,849		846		1,003		826	
Pourcentage de migrants	7		13		14		15	

Notes : -- : estimation de fréquence dont le coefficient de variation est supérieur à 25.5 %.
* : estimation de fréquence dont le coefficient de variation s'établit entre 16.5 % et 25.0 %.

TABLEAU 19. Caractéristiques des migrants interprovinciaux de langue maternelle française selon la province d'origine et le plus haut niveau de scolarité atteint

Province	Études secondaires ou moins		Études postsecondaires partielles		Certificat de niveau postsecondaire		Diplôme universitaire	
	Nombre de migrants (en milliers)	Pourcentage de retour	Nombre de migrants (en milliers)	Pourcentage de retour	Nombre de migrants (en milliers)	Pourcentage de retour	Nombre de migrants (en milliers)	Pourcentage de retour
Nouveau-Brunswick	12	42	--	--	--	--	--	--
Québec	64	61	16	74	13	74	21	63
Ontario	22	--	--	--	7	--	6	--
Canada	113	43	22	59	26	45	31	51
Non-migrants	3,614		259		430		262	
Pourcentage de migrants	3		8		6		11	

Notes : -- : estimation de fréquence dont le coefficient de variation est supérieur à 25.5 %.
* : estimation de fréquence dont le coefficient de variation s'établit entre 16.5 % et 25.0 %.

TABLEAU 20. Répercussions de la migration interprovinciale sur la population du Québec, selon le niveau de scolarité et la langue maternelle (en milliers)

	Études postsecondaires partielles		Certificat de niveau postsecondaire		Diplôme universitaire	
	Anglais	Français	Anglais	Français	Anglais	Français
Population de 1982	31	218	61	448	53	227
Immigrants internes	--	13*	8+	16*	6*	19
Émigrants internes	13*	16	15*	13	24	21
Immigration nette	-10*	--	--	--	-18	--
Population de 1976	42	220	68	445	71	229

Notes : -- : estimation de fréquence inférieure à 4,000 ou dont le coefficient de variation est supérieur à 33.3 %
* : estimation de fréquence dont le coefficient de variation s'établit entre 16.5 % et 25.0 %
\+ : estimation de fréquence dont le coefficient de variation s'établit entre 25.0 % et 33.3 %

chiffres passent de 71,000 à 53,000, une perte d'environ 25 %. Les populations comparables de langue maternelle française sont demeurées à peu près constantes, le taux de variation s'établissant aux alentours de 1 %.

2.9 Activité des migrants

Les données nous permettent de procéder à une analyse de la migration selon l'activité actuelle des migrants (c'est-à-dire au mois d'août 1982). Bien que ce renseignement ne nous aide pas à établir les circonstances qui ont motivé les personnes à quitter la province dans laquelle elles résidaient en juin 1976, nous pouvons au moins essayer de déterminer si celles qui ont migré étaient en meilleure situation que les non-migrants de la même province d'origine. Étant donné que les schémas d'activité diffèrent pour les hommes et le femmes, l'analyse devait comporter six catégories (la combinaison logique des deux sexes avec trois catégories d'activité : occupé, en chômage, inactif). Les données pertinentes des six tableaux de travail (qui ne figurent pas dans le présent document) sont résumées au tableau 21. La lecture est assez compliquée puisque ce tableau indique la province de résidence au 1er juin 1976 (c.-à-d. la province d'origine) et l'activité en août 1982. En conséquence, il nous sera impossible de préciser si un migrant particulier était occupé, en chômage ou inactif le 1er juin 1976. Pour illustrer la signification des chiffres de ce tableau, voyons la colonne "Pourcentage de migrants". Sous les rubriques "Hommes/Occupés/Terre-Neuve", on trouve un pourcentage de 12.8 %, ce qui signifie que parmi les hommes qui résidaient à Terre-Neuve le 1er juin 1976 et qui étaient occupés en août 1982, 12.8 % avaient migré au cours de cette période. Par contre, 20.8 % des personnes actuellement en chômage (en août 1982) avaient migré.

Le côté droit du tableau nous indique le pourcentage de migrants, selon l'activité actuelle, qui sont retournés dans leur province d'origine. Par exemple, parmi les migrants de sexe masculin qui ont émigré de Terre-Neuve et qui sont toujours en chômage, 61.1 % étaient revenus dans cette province en août 1982; parmi les hommes inactifs, 86.7 % avaient fait de même. Le tableau peut-il donc nous dire si les migrants interprovinciaux sont en meilleure situation que les population non migrantes dans leur province d'origine? Pour que les migrants soient en meilleure situation, il faudrait que le pourcentage

TABLEAU 21. Caractéristiques des migrants interprovinciaux selon le sexe, l'activité actuelle et la province

Hommes

Province	Pourcentage de migrants			Pourcentage de migrants de retour		
	Occupés	En chômage	Inactifs	Occupés	En chômage	Inactifs
Terre-Neuve	12.8	20.8*	--	26.6*	61.1	86.7
Île-du-Prince-Édouard	13.9	--	--	--	--	--
Nouvelle-Écosse	12.1	22.8*	--	29.3	57.2*	--
Nouveau-Brunswick	12.0	21.5	--	34.5	50.9*	--
Québec	5.7	6.2*	3.5*	37.3	60.7*	48.0*
Ontario	6.2	11.3*	3.6*	31.2	53.4*	--
Manitoba	12.0	--	--	29.1	--	--
Saskatchewan	10.0	--	--	31.8	--	--
Alberta	10.4	24.1*	10.8*	29.2*	--	--
Colombie-Britannique	7.5	10.0*	4.7*	33.1	56.1*	--
Canada	7.5	11.7	4.5	32.1	49.6	38.8

Femmes

Province	Pourcentage de migrantes			Pourcentage de migrantes de retour		
	Occupées	En chômage	Inactives	Occupées	En chômage	Inactives
Terre-Neuve	13.0	--	6.4	--	--	36.5*
Nouvelle-Écosse	14.1	--	7.1	25.5*	--	40.4*
Nouveau-Brunswick	14.6	23.3*	6.4	28.1	--	27.3*
Québec	5.8	--	4.4	36.4*	--	36.7*
Ontario	5.6	11.6*	4.3	30.4	--	32.2*
Manitoba	10.5	--	8.4	24.8*	--	--
Saskatchewan	11.3	--	6.3	26.0*	--	--
Alberta	9.4	--	10.4	--	--	--
Colombie-Britannique	7.4	--	4.8*	27.6*	--	--
Canada	7.3	11.7	5.3	28.5	28.0*	31.9

Note : -- : estimation de valeur dont le coefficient de variation est supérieur à 25.0 %.

de personnes occupées dans ce groupe soit au moins égal à celui de la population non migrante. Malheureusement, le tableau 21 ne nous donne pas ce renseignement. On peut cependant constater indirectement dans le tableau 21 qu'une personne était plus susceptible d'avoir migré si elle était en chômage en 1982 que si elle était occupée. Vraisemblablement, les personnes qui n'avaient pas une situation favorable en 1976 (ou qui étaient en chômage à ce moment-là) auraient été plus susceptibles de migrer que celles qui avaient un emploi sûr. Ces migrants ont pu réussir à décrocher un emploi dans leur province de destination mais non dans une proportion égale à celle de la population non migrante.

Des preuves plus directes nous sont données aux tableaux 22 et 23. Examinons d'abord les données du tableau 22. Nous constatons, dans chaque province, que les migrants comptaient plus de chômeurs que les populations correspondantes non migrantes, tant chez les hommes que chez les femmes. Les écarts sont particulièrement importants dans les provinces de l'Atlantique mais se vérifie également pour toutes les autres provinces. Aussi, il est logique de dire qu'en août 1982, les migrants étaient plus susceptibles d'être en chômage que les population non migrantes correspondantes, mais que l'écart pourrait bien être lié à l'activité des migrants et des non-migrants en 1976, ce sur quoi nous ne possédons aucune donnée.

Les données concernant les femmes sont beaucoup plus difficiles à évaluer. En premier lieu, le chômage chez les femmes se situe bien en deçà de celui des hommes, phénomène assez peu probable. L'explication vient de ce que la population inactive féminine est beaucoup plus importante que le nombre d'hommes dans la même situation, ce qui la rend moins exposée au risque de se trouver en chômage. Le tableau 23 illustre le pourcentage de femmes inactives selon la province. Si nous corrigions les pourcentages de chômeuses chez les femmes en tenant compte de leur taux d'activité beaucoup plus bas, nous obtiendrions des taux de chômage supérieurs à ceux des hommes. Aussi, examinons un classement en trois catégories de toute la population féminine au Canada:

	Non-migrantes	Migrantes
En chômage	6	11
Inactives	48	38
Occupées	46	51
Taux corrigé de chômage	11	18

Ces chiffres nous disent plusieurs choses. D'abord, les femmes qui ont migré semblent afficher un taux d'activité supérieur à celles qui n'ont pas migré (le complément du pourcentage d'inactives). Par contre, chez les personnes actives de sexe féminin, le chômage semble beaucoup plus commun chez les migrantes que chez les non-migrantes (ce que nous constatons également pour les hommes). En dernier lieu, on voit que le taux de chômage, après correction, semble supérieur chez les femmes que chez les hommes, quel que soit le statut migratoire.

TABLEAU 22. Pourcentages de chômeurs selon le statut migratoire, le sexe et la province d'origine

	Hommes		Femmes	
Province	Non-migrants	Migrants	Non-migrantes	Migrantes
Terre-Neuve	10	21*	6	15*
Île-du-Prince-Édouard	6	--	5*	--
Nouvelle-Écosse	7	17*	6	--
Nouveau-Brunswick	8	18*	6	13*
Québec	11	13*	7	--
Ontario	7	14*	6	14*
Manitoba	6	--	4	--
Saskatchewan	4	--	3	--
Alberta	5	--	4*	--
Colombie-Britannique	10	14*	6	--
Canada	8	14	6	11

Notes : -- : estimation de fréquence dont le coefficient de variation est supérieur à 25 %
* : estimation de fréquence dont le coefficient de variation s'établit entre 16.5 % et 25.0 %

TABLEAU 23. Pourcentage de femmes inactives selon le statut migratoire et la province d'origine

	Femmes	
Province	Non-migrantes	Migrantes
Terre-Neuve	58	36
Île-du-Prince-Édouard	49	29*
Nouvelle-Écosse	54	36
Nouveau-Brunswick	56	31
Québec	53	44
Ontario	43	34
Manitoba	47	38
Saskatchewan	50	33
Alberta	43	43
Colombie-Britannique	48	36
Canada	48	38

Note : * : estimation de fréquence dont le coefficient de variation s'établit entre 16.5 % et 25.0 %.

3. Tendances à migrer

Les analyses des mouvements migratoires effectuées à la section 2 du présent document ont été en grande partie, sinon entièrement, fondées sur le nombre de migrants et sur leurs caractéristiques. J'ai établi que certaines descriptions des mouvements migratoires auraient à être corrigées pour tenir compte des écarts radicaux que l'on retrouve dans la taille des populations. Bien sûr, il y aurait plus de migrants du Québec que de Nouvelle-Écosse étant donné que la population du Québec est à peu près huit fois plus nombreuse que celle de Nouvelle-Écosse. Bon nombre des tableaux ayant servi de toile de fond aux analyses de la section 2 présentent déjà ces tendances à migrer sous forme de "pourcentage de la population migrante". Comme je l'ai déjà souligné à la section 2.1, ces pourcentages représentent uniquement des estimations de la tendance correspondante "réelle" à migrer; on ne saurait dire si les pourcentages indiqués sous-estiment ou non ces valeurs réelles. La section 3 suit donc une ligne de pensée semblable à celle de la section 2.

Nous voyons au tableau 2 que, de façon générale, 6.9 % de la population canadienne (définie, comme nous l'avons souligné à la section 1, selon l'âge et le domicile en août 1982) avait effectué au moins un déplacement interprovincial entre juin 1976 et août 1982. Toutefois, on a constaté des variations considérables entre les provinces : les résidents des provinces de l'Atlantique ont été beaucoup plus portés à migrer que ceux du Québec, de l'Ontario et de la Colombie-Britannique. Plus particulièrement, les résidents du Québec présentaient une tendance à migrer bien inférieure à la moyenne nationale. Dans tout le groupe des migrants, près du tiers sont retournés dans leur province d'origine; des écarts importants peuvent encore ici être observés d'une province à l'autre. Le chiffre le plus faible se retrouve parmi les migrants de l'Alberta dont un peu moins de 25 % sont revenus dans cette province. C'est le Québec qui affiche le chiffre le plus élevé puisque parmi tous les migrants qui ont quitté la province après le 1er juin 1976, un peu plus de 39 % étaient retournés en août 1982 au Québec. Même si le Québec se présente comme une province renfermant une population relativement immobile et un pourcentage comparativement élevé de migrants de retour, elle a affiché l'une des balances migratoires nettes les plus négatives (après celles de Terre-Neuve et du Manitoba) à cause du nombre relativement peu élevé de personnes qui sont

entrées dans la province en provenance des autres régions du pays. Le tableau 2 indique également l'incidence assez forte de la migration interne sur les deux dernières provinces de l'Ouest : l'Alberta a affiché une balance migratoire positive de presque 11 %, c'est-à-dire qu'en six ans, sa population de 1976 s'est accrue de presque 11 % uniquement par suite de la migration interne. Dans une moins large mesure, la Colombie-Britannique a elle aussi reçu un nombre relativement important de migrants internes.

Le tableau 4 indique que la tendance à migrer est un peu plus forte chez les hommes que chez les femmes : 7.3 % des hommes et 6.6 % des femmes qui ont répondu à l'enquête avaient émigré dans une autre province au moins une fois au cours de la période 1976-1982. Cet écart entre les deux sexes a été observé dans toutes les provinces, mais son ampleur a varié davantage dans le cas de Terre-Neuve et de l'Île-du-Prince-Édouard et moins pour le Québec et le Nouveau-Brunswick. Lorsque l'on compare le pourcentage d'hommes et de femmes dans chaque province qui ont migré, le Nouveau-Brunswick, le Manitoba et Terre-Neuve présentent quelques faits inusités. Au Nouveau-Brunswick, les femmes étaient presque aussi portées que les hommes à migrer et beaucoup moins susceptibles de retourner dans leur province d'origine. Cependant, au Manitoba et à Terre-Neuve, la mobilité des hommes a dépassé celle des femmes par plus de 1 %, et ici aussi, il y a eu beaucoup moins de femmes migrantes que d'hommes qui sont retournées dans leur province.

Globalement, le pourcentage de migrants de retour est supérieur chez les hommes que chez les femmes, s'établissant respectivement à 35.4 % et à 29.7 % à l'échelle nationale. Ce pourcentage supérieur du nombre de migrants de retour de sexe masculin a pu encore une fois être observé dans toutes les provinces, avec cependant certaines variations entre les deux sexes (celles-ci affichant un maximum de 10 % dans le cas des migrants du Nouveau-Brunswick et un minimum de 3.3 % dans le cas de ceux de l'Île-du-Prince-Édouard.) Pour les deux sexes, on constate que ce sont les migrants du Québec qui ont eu le plus tendance à retourner dans leur province, alors que la situation inverse pouvait être observée chez les migrants en provenance de l'Alberta. Il est intéressant de souligner l'écart assez important entre les valeurs déjà relevées par suite de l'emploi d'une variable de contrôle : le pourcentage de

migrants de retour a varié entre un maximum de près de 42 % dans le cas des hommes du Québec et un minimum de près de 22 % chez les femmes de l'Alberta.

Le tableau 6 et l'analyse que nous en avons faite à la section 2 révèlent que, globalement, la population de langue maternelle anglaise a été plus portée à migrer que le reste de la population. Pour l'ensemble de la population du Canada, 8.9 % des personnes de langue maternelle anglaise ont migré par comparaison à un peu plus de 4 % de celles de langue maternelle française. Comme nous l'avons vu à la section 2.5, la tendance à migrer présente des fluctuations considérables d'une province à l'autre, les membres des "minorités linguistiques" étant plus susceptibles de migrer que les membres des majorités correspondantes, et moins portés à revenir dans leur province d'origine. Nous ne pouvons actuellement donner aucune explication théorique évidente de ce phénomène.

L'analyse de la migration selon la langue parlée à la maison, qui est résumée au tableau 12, indique que la tendance à la migration interprovinciale était plus forte chez les résidents du Québec parlant l'anglais à la maison que ceux de langue maternelle anglaise, tandis que les chiffres sont demeurés à peu près les mêmes pour les autres provinces. Dans le cas des résidents du Québec parlant le français à la maison, la tendance à migrer a été plus faible que chez ceux de langue maternelle française (bien que dans ces deux cas, les écarts ne sont que de quelques fractions de point).

Sachant que la "langue parlée à la maison" désigne la langue qui était parlée le plus souvent au moment de l'enquête, c'est-à-dire en août 1982, cette comparaison nous révèle quelques renseignements sur l'adaptation des migrants en provenance du Québec : les personnes de langue maternelle française qui ont quitté la province étaient plus susceptibles d'utiliser l'anglais comme langue parlée à la maison que celles qui n'ont pas migré. Les émigrants internes étaient plus enclins à utiliser l'anglais à la maison que les migrants de retour. En conséquence, les migrants du Québec parlant le français à la maison ont été plus nombreux à revenir dans leur province d'origine que les migrants du Québec de langue maternelle française (66.1 % contre 62.8 %).

Il est possible de calculer la tendance à migrer pour les populations que l'on a classées selon leur capacité de parler les langues officielles, c'est-à-dire l'anglais et le français. En raison du petit nombre de personnes en cause, seules les catégories "les deux langues", "anglais seulement" et "français seulement" peuvent être indiquées et, même là, uniquement pour certaines provinces. Les données sont présentées au tableau 24. Pour l'ensemble du pays, on constate que la tendance à migrer est plus forte chez les personnes qui parlent uniquement l'anglais et beaucoup moins élevée chez ceux qui parlent uniquement le français. Toutefois, il importe de mentionner le contraste prévu entre le Québec et les autres provinces. Au Québec, plus de 18 % des personnes maîtrisant uniquement l'anglais ont migré hors de la province et seulement 13 % de ce nombre sont revenues. Dans le reste du pays, un peu moins de 8 % des personnes parlant uniquement l'anglais ont migré hors de leur province d'origine et un tiers d'entre elles sont retournées. Par contre, un peu plus de 1 % des résidents du Québec parlant uniquement le français ont quitté la province et trois quarts d'entre eux sont revenus à leur point d'origine. Tout comme dans l'analyse de la migration selon la langue parlée à la maison, nous devons également nous rappeler que les données portent sur la compétence à parler l'anglais ou le français au moment de l'enquête. En conséquence, on pourrait expliquer le phénomène par le fait que les migrants du Québec de langue maternelle française qui ont appris à parler l'anglais étaient moins susceptibles de retourner que ceux qui n'avaient pas appris cette langue. Chez les personnes bilingues du Québec, le taux de migration se situe quelque part à mi-chemin entre celui des personnes parlant "l'anglais seulement" et "le français seulement" et près de la moitié d'entre elles sont revenues au Québec. Dans le reste du pays, les personnes bilingues ont été un peu plus portées à migrer que celles qui parlaient uniquement l'anglais.

Lachapelle a signalé que la différence que l'on pouvait observer au niveau de la tendance à migrer d'une province à l'autre, entre des personnes de langues maternelle anglaise et française et entre des personnes parlant l'anglais et le français à la maison, pouvait s'expliquer par la définition que nous donnions aux unités territoriales. Du fait qu'une seule province (Québec) renferme une majorité de francophones et que neuf provinces ont une majorité d'anglophones, le changement de province pour un anglophone est beaucoup moins radical que pour un francophone. Il se peut bien que nous soyons

TABLEAU 24. Caractéristiques des migrants selon la capacité de parler l'anglais ou le français et selon la province d'origine

Province	Pourcentage de migrants			Pourcentage de migrants de retour		
	Les deux langues	Anglais seule-ment	Français seule-ment	Les deux langues	Anglais seule-ment	Français seule-ment
Terre-Neuve	--	10	--	--	36	--
Île-du-Prince-Édouard	--	12	--	--	--	--
Nouvelle-Écosse	--	11	--	--	33*	--
Nouveau-Brunswick	13*	10	--	--	--	--
Québec	8	18	1*	45	13*	76
Ontario	10	5	--	*25	34	--
Manitoba	12*	11	--	--	25	--
Saskatchewan	--	10	--	--	28	--
Alberta	15*	10	--	--	25	--
Colombie-Britannique	17*	6	--	--	36	--
Total	9	8	1*	36	30	63

Notes : -- : estimation de fréquence dont le coefficient de variation est supérieur à 25.0 %
* : estimation de fréquence dont le coefficient de variation s'établit entre 16.5 % et 25.0 %

seulement en train d'observer le phénomène voulant que les membres des deux communautés linguistiques ne soient pas portés à quitter une région où ils constituent une majorité pour aller s'établir dans une autre région où ils formeraient une minorité.

Bien que les données du Profil de la population actuelle d'août 1982 ne se prêtent pas à une analyse utile de cette question, nous pouvons recourir aux données du recensement de la population de 1981 pour obtenir une vue plus détaillée de la question : les anglophones sont-ils plus mobiles que les francophones? Un tableau non publié du recensement de 1981 classe par recoupement la population de 5 ans et plus selon la province de résidence en 1981, le statut migratoire, la province de résidence en 1976, la langue maternelle, la langue parlée à la maison et les langues officielles parlées (Kralt, 1984, tableau 4). Plutôt que d'utiliser d'autres groupements régionaux pour comparer la tendance à migrer des anglophones et des francophones, posons la question d'une autre façon. Pour qu'il y ait migration, il est évident qu'il doit se produire un changement de logement. En conséquence, nous pouvons mieux saisir les différences au niveau des tendances migratoires en comparant la tendance des enquêtés à changer de logement entre juin 1976 et juin 1981 (rappelons-nous que la période de référence du recensement de 1981 ne correspond pas à celle du Profil de la population actuelle d'août 1982; il est douteux que la différence influe de façon marquée sur cette analyse). Le tableau 25 donne les pourcentages relatifs aux résidents du Québec et aux résidents du reste du pays selon la langue maternelle, la langue parlée à la maison et les langues officielles parlées.

Un coup d'oeil rapide au tableau nous indique que, de façon générale, les catégories "anglais" sont beaucoup plus susceptibles de migrer que les catégories correspondantes "français". Dans l'ensemble du pays, le segment de population de langue maternelle anglaise est plus mobile que sa contrepartie de langue maternelle française. On peut observer le même phénomène chez la population parlant l'anglais et le français à la maison. Dans le cas des catégories de langues officielles, les personnes bilingues sont plus susceptibles d'avoir migré que les personnes unilingues anglaises et françaises. On constate à peu près les mêmes différences après un contrôle des données sur la province de résidence. Tant dans la province de Québec que dans le reste du

TABLEAU 25. Pourcentage de la population de 1981 de 5 ans et plus ne vivant plus dans le même logement qu'au 1er juin 1976, selon la langue maternelle, la langue parlée à la maison et les langues officielles parlées, Québec et reste du Canada

	Québec	Reste du Canada	Total
Langue maternelle			
Anglais	51.5	48.2	48.4
Français	44.5	44.4	44.5
Autre	43.2	38.3	39.0
Langue parlée à la maison			
Anglais	51.4	47.4	47.6
Français	44.4	41.3	44.1
Autre	40.7	37.6	38.1
Langue officielle			
Anglais	50.2	46.4	46.5
Français	42.1	33.5	41.8
Les deux	49.6	49.6	49.6
Ni l'une ni l'autre	37.5	37.2	37.3
Population totale	45.3	46.5	46.2

Source : Kralt, J., Guide statistique pour les communautés des langues officielles, Vol. 1 (Canada), (1984), tableau 4.

pays, la langue anglaise (que ce soit comme langue maternelle, comme langue parlée à la maison ou comme langue officielle parlée) est associée à une tendance à migrer supérieure à la moyenne (la seule exception étant la catégorie "anglais seulement" dans le "reste du Canada" qui affiche un taux d'environ un dixième de point inférieur à son pourcentage marginal).

En dernier lieu, on remarque que la tendance marginale à migrer est légèrement plus basse chez les résidents du Québec que chez toutes les autres personnes résidant ailleurs au Canada. Cependant, cette différence est attribuable à des effets de composition : dans chacune des catégories de langue du tableau 25, les résidents du Québec sont légèrement plus mobiles que leurs homologues des autres provinces (comme le révèle une comparaison des lignes). L'écart marginal serait donc un effet de composition attribuable au fait que la majorité de la population du Québec se compose de francophones qui tendent à être moins mobiles que les groupes correspondants d'anglophones, comme nous l'avons déjà vu avant.

En résumé, je crois qu'il serait prudent d'affirmer, sur la base des données du tableau 25, que les Canadiens francophones étaient en général moins portés à changer de logement entre 1976 et 1981 que leurs homologues anglophones. Les données des autres tableaux du présent document laissent croire que chez les personnes qui ont migré, les francophones ont été moins susceptibles de s'établir dans une autre province que les anglophones.

Lorsque l'on examine les répercussions combinées de la langue maternelle et du sexe, comme dans les tableaux 14 et 15, on constate que la tendance à migrer est une fonction du sexe et de la langue maternelle, puisque les migrants de sexe masculin dépassent ceux de sexe féminin d'environ 0.8 % et que les migrants de langue maternelle anglaise surpassent de presque 5 % les migrants de langue maternelle française. Nous avons vu dans les données brutes des tableaux 14 et 15 que les migrants de langue maternelle anglaise du Québec comprenaient plus de femmes que d'hommes, alors que les migrants de langue maternelle française présentaient un nombre supérieur d'hommes. De toute évidence, donc, les femmes de langue maternelle anglaise du Québec ont été les plus portées à migrer dans une autre province alors que les femmes de langue maternelle française ont enregistré la tendance inverse la plus faible.

La migration de retour semble, elle aussi, déterminée à la fois par la langue maternelle et le sexe puisque les hommes sont plus susceptibles de retourner dans la province d'origine que les femmes (la différence est d'environ 7 %) et que les migrants de langue maternelle française sont plus portés à retourner que ceux de langue maternelle anglaise (l'écart est d'environ 17 %). Ainsi, les hommes de langue maternelle française étaient plus susceptibles de retourner dans leur province d'origine tandis que les femmes de langue maternelle anglaise affichaient le pourcentage le plus faible à cet égard. Les données du tableau 15 révèlent que les migrants de retour de langue maternelle française sont plus nombreux au Québec (66 % chez les hommes et 59 % chez les femmes). Dans le cas des migrants de langue maternelle anglaise du Québec, les données ne sont pas assez fiables pour établir des pourcentages de retour selon le sexe. Dans le reste du pays, 35 % des hommes de langue maternelle anglaise sont retournés dans leur province d'origine contre 25 % chez les femmes.

L'état matrimonial influe sur la probabilité de migration d'une province à l'autre; les personnes célibataires (jamais mariées) affichent les probabilités les plus fortes, les personnes mariées un pourcentage moins élevé et enfin les personnes veuves, divorcées ou séparées, la tendance la moins forte à migrer. Ces répercussions semblent exister autant chez les groupes de langue maternelle anglaise que française, l'"effet" imputable à la langue maternelle étant d'environ 4.5 % (il est à signaler que la catégorie "personnes veuves, divorcées ou séparées" ne peut être répartie selon la langue maternelle). Aussi, les plus mobiles étaient les personnes célibataires de langue maternelle anglaise (11.1 %) et les moins mobiles, les personnes mariées de langue maternelle française (3.5 %). La migration de retour a présenté un schéma familier : nous constatons une tendance supérieure à cet égard chez les francophones et chez les célibataires. Si l'on regroupe ces deux facteurs, "l'effet attribuable à la langue maternelle" est d'environ 18 %, "l'effet attribuable à l'état matrimonial" est d'environ 15 %, l'effet d'interaction étant à peine perceptible. En conséquence, les migrants les plus susceptibles de retourner étaient ceux de langue maternelle française qui, en 1982, étaient toujours célibataires, alors que les moins portés étaient les migrants de langue maternelle anglaise qui, en 1982, étaient mariés (il est à remarquer que l'on ne peut préciser si ces personnes étaient déjà mariées en

1976). La migration de retour a été encore plus forte chez les migrants de langue maternelle française célibataires du Québec puisque 75 % d'entre eux sont retourné dans leur province d'origine.

Comme l'indiquent les tableaux 18 et 19, la migration était fortement liée au niveau de scolarité, à la fois chez les migrants de langue maternelle anglaise et de langue maternelle française. Dans chacune des catégories de niveau de scolarité, "l'effet imputable à la langue maternelle" est d'environ 4.5 % sauf dans la catégorie "certificat ou diplôme d'études postsecondaires", où les migrants de langue maternelle française étaient beaucoup moins mobiles que leurs homologues de langue maternelle anglaise et, dans une plus faible mesure, dans la catégorie "études postsecondaires partielles".

Concernant la migration de retour, l'effet familier imputable à la langue maternelle (environ 18 %) ressort ici encore mais aucun schéma régulier ne peut être observé en ce qui touche le niveau de scolarité. En dernier lieu, il convient de signaler que la tendance à migrer des personnes de langue maternelle française possédant un diplôme universitaire est supérieure à 10 %, pourcentage que l'on ne retrouve dans aucune autre catégorie de la population de langue maternelle française.

Enfin, il conviendrait d'examiner le lien entre l'âge et la tendance à migrer. Les données d'enquête nous fournissent des groupements par âge en août 1982. De toute évidence, les enquêtés étaient six ans plus jeunes en juin 1976 ce qui, malheureusement, ne nous permet pas d'apparier facilement les données avec celles du recensement de 1976. Les tableaux 26 et 27 présentent les caractéristiques des migrants selon l'âge (en 1982) et la province d'origine. La tendance à migrer (au tableau 26) suit une courbe curvilinéaire, les personnes âgées entre 20 et 24 ans en 1982 affichant la plus forte tendance, suivies de celles qui avaient entre 25 et 34 ans. Le pourcentage diminue chez les personnes de moins de 20 ans et de plus de 34 ans et régresse davantage à mesure que les personnes avancent en âge après 34 ans.

Lorsque l'on compare la migration selon la province d'origine, on constate que les Québécois affichent une tendance à migrer bien inférieure à la moyenne nationale dans chaque groupe d'âge. Les résidents de l'Ontario

TABLEAU 26. Pourcentage de migrants selon la province d'origine et le groupe d'âge en 1982

Province	17-19	20-24	25-34	35-44	45-54	55-64
Terre-Neuve	16	26	13	6*	--	--
Île-du-Prince-Édouard	--	32	17*	14*	--	--
Nouvelle-Écosse	15*	25	15	12	--	--
Nouveau-Brunswick	12*	22	16	14	--	--
Québec	6*	8	7	5	4*	3*
Ontario	6*	12	10	6	2*	--
Manitoba	11*	22	18	12	--	--
Saskatchewan	--	25	16	8*	--	--
Alberta	--	17	18	9*	7*	--
Colombie-Britannique	9*	12	12	6*	4*	--
Total	9	16	14	8	5	4

Notes : -- : estimation de fréquence dont le coefficient de variation est supérieur à 25.0 %
* : estimation de fréquence dont le coefficient de variation s'établit entre 16.5 % et 25.0 %

TABLEAU 27. Pourcentage de migrants retournant dans leur province d'origine, selon la province d'origine et le groupe d'âge en 1982

Province	17-19	20-24	25-34	35-44
Terre-Neuve	--	46	35*	--
Nouvelle-Écosse	--	37	37	--
Nouveau-Brunswick	--	47	28	--
Québec	50*	55	39	--
Ontario	44*	39	30	24*
Manitoba	--	40*	26*	--
Saskatchewan	--	35	24*	--
Alberta	--	--	29*	--
Colombie-Britannique	--	54	24*	--

Notes : -- : estimation de fréquence dont le coefficient de variation est supérieur à 25.0 %
* : estimation de fréquence dont le coefficient de variation s'établit entre 16.5 % et 25.0 %

Les données des autres groupes d'âge comportent des estimations de fréquence trop peu fiables pour être publiées.

présentent également des pourcentages sous la moyenne; mais cependant légèrement plus élevés que ceux du Québec. Par contre, les jeunes personnes en provenance des provinces de l'Atlantique enregistrent un pourcentage de migrants supérieur à la moyenne, sauf celles de Terre-Neuve qui sont âgées de 25 ans et plus.

Les données sur la migration de retour selon l'âge sont très incomplètes à cause des estimations non fiables. À partir des données figurant au tableau 27, on constate, de façon générale, que les migrants âgés de 20 à 24 ans ont davantage tendance à retourner dans leur province d'origine et que ce chiffre diminue à mesure que les personnes avances en âge. Les migrants du Québec dans tous les groupes d'âge sont plus susceptibles de retourner que ceux des autres provinces.

TABLEAU A1. Nombre de migrants interprovinciaux de sexe masculin (tous les chiffres sont en milliers)

Province	Population de 1982 (1)	Non-migrants (2)	Total des migrants (3)	Migrants de retour (4)	Émigrants internes (5) =(3)-(4)	Population de 1976 (6) =(2)+(3)	Migrants dans la province (7) =(1)-(2)-(4)	Immigrants internationaux (8)	Immigrants internes interprovinciaux (9) =(7)-(8)
Terre-Neuve	211	194	25	10	15*	218	8	--	7*
Île-du-Prince-Édouard	45	40	6*	--	--	46	--	--	--
Nouvelle-Écosse	312	280	35	13	23*	315	20	--	18
Nouveau-Brunswick	261	235	29	11	18	264	15	--	13
Québec	2,408	2,307	127	53	74	2,434	48	25*	23*
Ontario	3,277	3,030	199	69	130	3,229	178	86	91
Manitoba	373	333	43	13	29	376	27	9*	18
Saskatchewan	362	324	35	11	24	359	27	4+	23
Alberta	831	637	80	22*	58	716	173	31	142
Colombie-Britannique	1,037	886	68	25	43	954	126	36	90
Total	9,119	8,265	647	229	418	8,913	624	197	427

Notes : -- : estimation de fréquence inférieure à 4,000
* : estimation de fréquence dont le coefficient de variation s'établit entre 16.5 % et 25.0 %
\+ : estimation de fréquence dont le coefficient de variation s'établit entre 25.0 % et 33.3 %

TABLEAU A2. Nombre de migrants interprovinciaux de sexe féminin (tous les chiffres sont en milliers)

Province	Population de 1982 (1)	Non-migrants (2)	Total des migrants (3)	Migrants de retour (4)	Émigrants internes (5) =(3)-(4)	Population de 1976 (6) =(2)+(3)	Migrants dans la province (7) =(1)-(2)-(4)	Immigrants internationaux (8)	Immigrants internes interprovinciaux (9) =(7)-(8)
Terre-Neuve	207	193	21	7	14*	214	7*	--	6*
Île-du-Prince-Édouard	47	41	6	--	--	46	4	--	--
Nouvelle-Écosse	332	297	34	10	24	331	25	--	21
Nouveau-Brunswick	269	244	29	8	21	274	17	--	15
Québec	2,536	2,437	132	49	84	2,569	50	29*	21*
Ontario	3,444	3,184	182	54	128	3,366	206	101	105
Manitoba	393	354	40	9	30	394	30	8*	22
Saskatchewan	363	326	33	9	25	360	28	5*	23
Alberta	825	649	75	16*	59	724	160	29	130
Colombie-Britannique	1,076	929	62	18	44	990	129	38	91
Total	9,492	8,654	615	183	432	9,269	655	218	438

Notes : -- : estimation de fréquence inférieure à 4,000
* : estimation de fréquence dont le coefficient de variation s'établit entre 16.5 % et 25.0 %
\+ : estimation de fréquence dont le coefficient de variation s'établit entre 25.0 % et 33.3 %

TABLEAU A3. Nombre de migrants interprovinciaux de langue maternelle anglaise (tous les chiffres sont en milliers)

Province	Population de 1982 (1)	Non-migrants (2)	Total des migrants (3)	Migrants de retour (4)	Émigrants internes (5) =(3)-(4)	Population de 1976 (6) =(2)+(3)	Migrants dans la province (7) =(1)-(2) (4)	Immigrants internationaux (8)	Immigrants internes interprovinciaux (9) =(7)-(8)
Terre-Neuve	415	384	43	17	27	427	15	--	13
Île-du-Prince-Édouard	86	75	11	4	7*	87	--	--	--
Nouvelle-Écosse	593	533	65	22	43	598	38*	--	34*
Nouveau-Brunswick	351	317	38	11	27	355	22*	--	--
Québec	461	425	109	19	90	534	--	--	--
Ontario	4,824	4,498	302	104	198	4,800	223	77	146
Manitoba	501	445	63	17	47	509	39	--	32
Saskatchewan	540	481	62	18	44	543	42	--	38
Alberta	1,234	962	127	28	99	1,089	244	26*	218
Colombie-Britannique	1,623	1,405	108	37	71	1,513	181	31*	150
Total	10,627	9,524	929	276	653	10,453	828	160	668

Notes : -- : estimation de fréquence inférieure à 4,000 ou dont le coefficient de variation est supérieur à 25.0 %
* : estimation de fréquence dont le coefficient de variation s'établit entre 16.5 % et 25.0 %

TABLEAU A4. Nombre de migrants interprovinciaux de langue maternelle française (tous les chiffres sont en milliers)

Province	Population de 1982 (1)	Non-migrants (2)	Total des migrants (3)	Migrants de retour (4)	Émigrants internes (5) =(3)-(4)	Population de 1976 (6) =(2)+(3)	Migrants dans la province (7)* =(1)-(2)-(4)	Immigrants internationaux (8)	Immigrants internes interprovinciaux (9) =(7)-(8)
Terre-Neuve	--	--	--	--	--	--	--	--	--
Île-du-Prince-Édouard	5+	--	--	--	--	5+	--	--	--
Nouvelle-Écosse	34+	31*	--	--	--	34+	--	--	--
Nouveau-Brunswick	165	149	18*	7*	11*	168	--	--	--
Québec	4,020	3,897	117	73	43	4,013	50*	--	31*
Ontario	389	353	38	5+	33	391	31*	--	28*
Manitoba	45	40	5+	--	--	45	--	--	--
Saskatchewan	27	23	--	--	--	24	--	--	--
Alberta	60	35	6*	--	5+	41	25*	--	24*
Colombie-Britannique	38	30	5*	--	4+	35	--	--	--
Total	4,785	4,565	193	90	103	4,758	130	26	104

Notes : -- : estimation de fréquence inférieure à 4,000 ou dont le coefficient de variation est supérieur à 33.3 %
* : estimation de fréquence dont le coefficient de variation s'établit entre 16.5 % et 25.0 %
\+ : estimation de fréquence dont le coefficient de variation s'établit entre 25.0 % et 33.3 %

TABLEAU A5. Nombre de migrants interprovinciaux d'une autre langue maternelle (tous les chiffres sont en milliers)

Province	Population de 1982 (1)	Non-migrants (2)	Total des migrants (3)	Migrants de retour (4)	Émigrants internes (5) =(3)-(4)	Population de 1976 (6) =(2)+(3)	Migrants dans la province (7) =(1)-(2)-(4)	Immigrants internationaux (8)	Immigrants internes interprovinciaux (9) =(7)-(8)
Québec	359	324	27*	--	19*	351	27*	26*	--
Ontario	1,327	1,196	31	9+	22	1,227	122	104	--
Manitoba	195	177	11*	--	8+	188	14*	9*	--
Saskatchewan	127	117	--	--	--	120	9*	--	--
Alberta	307	248	16*	--	11*	264	55	31	24*
Colombie-Britannique	409	342	14*	5+	9*	357	62	41	21*
Canada	2,743	2,418	106	32	75	2,524	294	218	76

Notes : -- : estimation de fréquence inférieure à 4,000 ou dont le coefficient de variation est supérieur à 33.3 %
* : estimation de fréquence dont le coefficient de variation s'établit entre 16.5 % et 25.0 %
\+ : estimation de fréquence dont le coefficient de variation s'établit entre 25.0 % et 33.3 %

N.B. : Les estimations de fréquence des autres provinces ne sont pas assez fiables pour être publiées.

TABLEAU A6. Nombre de migrants interprovinciaux parlant l'anglais à la maison (tous les chiffres sont en milliers)

Province	Population de 1982 (1)	Non-migrants (2)	Total des migrants (3)	Migrants de retour (4)	Émigrants internes (5) =(3)-(4)	Population de 1976 (6) =(2)+(3)	Migrants dans la province (7) =(1)-(2)-(4)	Immigrants internationaux (8)	Immigrants internes interprovinciaux (9) =(7)-(8)
Terre-Neuve	416	385	45	17	29	430	15	--	13
Île-du-Prince-Édouard	89	78	12	4	7	89	--	--	--
Nouvelle-Écosse	615	550	68	23	45	618	42*	--	37*
Nouveau-Brunswick	373	336	42	13	29	378	24*	--	21*
Québec	519	477	130	24	106	606	--	--	--
Ontario	5,557	5,192	336	112	224	5,528	253	91	162
Manitoba	654	586	75	20	55	662	47	9*	39
Saskatchewan	661	594	67	19	48	661	48	--	44
Alberta	1,481	1,167	146	37*	109	1,313	277	32*	245
Colombie-Britannique	1,885	1,630	123	42	81	1,753	213	42*	170
Total	12,250	10,995	1,044	312	732	12,038	944	196	748

Notes : -- : estimation de fréquence inférieure à 4,000 ou dont le coefficient de variation est supérieur à 25.0 %
* : estimation de fréquence dont le coefficient de variation s'établit entre 16.5 % et 25.0 %

TABLEAU A7. Nombre de migrants interprovinciaux parlant le français à la maison (tous les chiffres sont en milliers)

Province	Population de 1982 (1)	Non-migrants (2)	Total des migrants (3)	Migrants de retour (4)	Émigrants internes (5) =(3)-(4)	Population de 1976 (6) =(2)+(3)
Nouveau-Brunswick	149	136	15*	6*	9+	151
Québec	4,078	3,958	106	70	36*	4,064
Ontario	242	216	26	--	23	242
Canada	4,560	4,380	157	81	76	4,536

Notes : -- : estimation de fréquence inférieure à 4,000
* : estimation de fréquence dont le coefficient de variation s'établit entre 16.5 % et 25.0 %
\+ : estimation de fréquence dont le coefficient de variation s'établit entre 25.0 % et 33.3 %

TABLEAU A8. Nombre de migrants interprovinciaux parlant une autre langue à la maison (tous les chiffres sont en milliers)

Province	Population de 1982 (1)	Non-migrants (2)	Total des migrants (3)	Migrants de retour (4)	Émigrants internes (5) =(3)-(4)	Population de 1976 (6) =(2)+(3)
Québec	218	194	14+	--	11+	209
Ontario	612	516	10+	--	6+	527
Manitoba	59	51	--	--	--	53
Saskatchewan	26	21	--	--	--	21
Alberta	96	65	--	--	--	66
Colombie-Britannique	160	125	--	--	--	128
Canada	1,176	976	33	9	24	1,009

Notes : -- : estimation de fréquence inférieure à 4,000
* : estimation de fréquence dont le coefficient de variation s'établit entre 16.5 % et 25.0 %
\+ : estimation de fréquence dont le coefficient de variation s'établit entre 25.0 % et 33.3 %

TABLEAU A9. Nombre de migrants n'ayant pas atteint le niveau postsecondaire (tous les chiffres sont en milliers)

Province	Population de 1982 (1)	Migrants de 1982 (2)	Non-migrants de 1982 (3)	Total des migrants qui ont quitté (4)	Migrants de retour (5)	Émigrants internes (6) =(4)-(5)	Population de 1976 (7) =(3)+(4)	Migrants dans la province (8)
Terre-Neuve	314	19	296	30	11	20	326	7*
Île-du-Prince-Édouard	70	6	64	7	--	7	71	6
Nouvelle-Écosse	476	36	440	40	11	29	480	25
Nouveau-Brunswick	401	30	371	29	10	19	400	20
Québec	3,786	106	3,680	144	51	93	3,824	55
Ontario	4,930	294	4,636	198	62	136	4,834	232
Manitoba	560	44	516	45	11*	34	561	33
Saskatchewan	526	39	487	37	9*	28	524	30
Alberta	1,103	203	900	88	17*	71	988	186
Colombie-Britannique	1,452	163	1,289	69	22*	47	1,358	141
Total	13,619	942	12,677	687	204	483	13,364	738

Notes : -- : estimation de fréquence inférieure à 4,000
* : estimation de fréquence dont le coefficient de variation s'établit entre 16.5 % et 25.0 %

TABLEAU A10. Nombre de migrants interprovinciaux ayant suivi au moins des études postsecondaires partielles (tous les chiffres sont en milliers)

Province	Population de 1982 (1)	Migrants de 1982 (2)	Non-migrants de 1982 (3)	Total des migrants qui ont quitté (4)	Migrants de retour (5)	Émigrants internes (6) =(4)-(5)	Population de 1976 (7) =(3)+(4)	Migrants dans la province (8)
Terre-Neuve	104	13	91	16	6*	9	107	6*
Île-du-Prince-Édouard	22	5	17	5	--	--	22	--
Nouvelle-Écosse	168	31	137	29	12	17	166	19
Nouveau-Brunswick	130	22	109	29	9	20	136	13
Québec	1,159	96	1,063	116	51	65	1,179	45
Ontario	1,791	213	1,578	183	61	123	1,762	152
Manitoba	207	35	172	37	11*	26	209	24
Saskatchewan	199	36	163	32	11*	21	194	25
Alberta	553	167	386	67	21*	45	453	146
Colombie-Britannique	661	136	526	61	21*	41	587	115
Total	4,994	752	4,242	575	205	370	4,817	547

Notes : -- : estimation de fréquence inférieure à 4,000
* : estimation de fréquence dont le coefficient de variation s'établit entre 16.5 % et 25.0 %

BIBLIOGRAPHIE

Kralt, J.
1984 Guide statistique pour les communautés des langues officielles, Ottawa, Secrétariat d'État, Direction de l'analyse de tendance sociale.

Lachapelle, R. and Henripin, J.
1980 La situation démolinguistique du Canada, évolution passée et prospective. Montréal, L'Institut de recherches politiques

Malo, R. et al.
1982 "Estimations résiduelles de l'émigration internationale selon la langue maternelle, Québec 1971-1976", Cahiers québécois de démographie, 11 : 19-45

de Vries, J. and Vallée, F.G.
1980 Usage de la langue au Canada Ottawa, Statistique Canada

SOCIAL AND ECONOMIC STUDIES DIVISION
RESEARCH STUDIES SERIES

—

DIVISION DES ÉTUDES SOCIALES ET ÉCONOMIQUES
SÉRIES D'ÉTUDES DE RECHERCHE

No.

1. Transforming Monthly Uniform Crime Reports to Incident Records

   Transformation des données du programme de déclaration uniforme de la criminalité en fonction des données sur les cas
   Craig McKie, 1983

2. The Use of "Fixed Coefficient" Matrices to Relate Occupation and Field of Study to Manpower Requirement Models
   Garnett Picot, 1982

3. Inconsistencies in the Occupational Coding of the Same Individual in Two Surveys
   John Turner, 1983

4. Sizing Up the Burden of Unemployment in Canada
   Part I - A General Labour Market Perspective
   R. Paul Shaw, 1984

   A revised version of this paper has been published in Canadian Public Policy, Vol. XI, no. 2, June 1985, 143-160.

5. Sizing Up the Burden of Unemployment
   Part II - A Perspective on Financial Hardship
   R. Paul Shaw, 1984

6. La ruralité québécoise: Évolutions et perspectives
   Clermont Dugas, 1984

   Une autre version du présent exposé est déjà parue dans Cahiers de géographie du Québec, vol. 28, nos. 73-74, avril-septembre, 1984, 183-204.

7. Fiscal vs Traditional Market Variables in Intermetropolitan Migration in Canada 1956-1981
   R. Paul Shaw, 1984

8. Historical Statistics on Justice
   Paul Reed, 1984

9. Life Table Methodology
Canada and Provinces (1980-1982 cycle)

Méthode de calcul des tables de mortalité
Canada et provinces (cycle 1980-1982)
Dhruva Nagnur, 1984

10. Heterogeneity and Selection in Population Analysis

Hétérogénéité et effet de sélection dans l'analyse des populations
Nathan Keyfitz, 1984

11. The Industrial Mix of Employment: How and Why it Changes - A Review of the Past Three Decades
W. Garnett Picot, 1985

12. Analyse de la mobilité linguistique: indices, observations et modèles

Analysis of Language Mobility: Indexes, Observations and Models
Réjean Lachapelle, 1985

13. An Analysis of Expenditure Patterns of the Elderly: Cohorts - Going Through Life Together

Analyse des dépenses des personnes âgées: cohorte, âge et période
Louise Heslop, 1985

14. Note de recherche - La composition linguistique: réalité et perception

Research Note - Linguistic Composition: Perception and Reality
Réjean Lachapelle, 1985

15. Rectangularization of the Survival Curve and Entropy
The Canadian Experience

Rectangularization de la courbe de survie et entropie: la situation du Canada, 1921-1981
Dhruva Nagnur, 1985

16. Sizing up the Burden of Unemployment in Canada
Part III: Impact of Unemployment on Family Income

Le fardeau du chômage au Canada
Partie III: Incidence du chômage sur le revenu de la famille
Paul Shaw, 1985

17. The Spatial Organization of Language in Canada, 1981

Répartition géographique des groupes linguistiques au Canada, 1981

John de Vries, 1985

18. Interprovincial Migrants and their Language Characteristics, 1976-1982

Les migrants interprovinciaux et leurs caractéristiques linguistiques, 1976-1982

John de Vries, 1985